

# LE TRÉSOR DACE DE SÎNCRĂENI

Le trésor qui fait l'objet de la présente étude a été trouvé en Transylvanie le 11 août 1953, dans la carrière d'andésite « 7 Noiembrie », située entre Sîncrăeni et Jigodin (district de Ciuc, Région Autonome Hongroise), à proximité de la route nationale et de l'Olt<sup>1</sup>.

C'est après avoir fait sauter un rocher suspendu au-dessus du point d'exploitation de la carrière et qui menaçait la sécurité des ouvriers, qu'on a trouvé au sommet de la côte, près des racines d'un buisson de rosiers sauvages, les premiers objets en argent. A proximité de cet endroit on trouva le même soir neuf coupes, un bracelet et une fibule.

Le lendemain on découvrit encore, après un examen attentif du terrain, cinq coupes, un bracelet, plusieurs anses appartenant aux vases découverts ainsi qu'une tétradrachme de Thasos. Enfin, le troisième jour, on recueillit une monnaie de Dyrrhachium en argent et quelques fragments provenant d'un vase en terre cuite qui semble avoir contenu le trésor.

Tous ces objets sont entrés dans la collection du Musée de Miercurea Ciucului.

Il est très probable que le trésor, à en juger d'après la façon dont il se présente, n'est pas complet. Il n'est pas exclu qu'il manque aussi certains vases et que toutes les formes aient été représentées à l'origine en deux exemplaires, mais il est presque certain que le trésor a contenu, à l'exemple d'autres trésors de la même époque, au moins deux fibules et en tous cas un plus grand nombre de monnaies.

Nous tenons d'accompagner de dessins<sup>2</sup> et de photographies la description de toutes les pièces découvertes.

1. Vase en argent hémisphérique à rebord légèrement retourné en dehors (fig. 1/1 et 2/1). Sous le rebord, une bande de 0<sup>cm</sup> 5 a été dorée ainsi que

---

<sup>1</sup> Voir Kovács Dénes et Székely Zoltán, *A csikszentkirályi kincs, Adatok a dákok késő, vaskori műveltségéhez*, Miercurea Ciucului, 1954, p. 15 et suiv. Sur le trésor de Sîncrăeni voir aussi Dorin

Popescu, *The treasure-trove of Sîncrăeni*, « *Antiquity and survival* », II, 1, La Haye, 1957, pp. 21–28.

<sup>2</sup> Tous les dessins reproduits dans notre article ont été exécutés par M. D. Pecurariu.

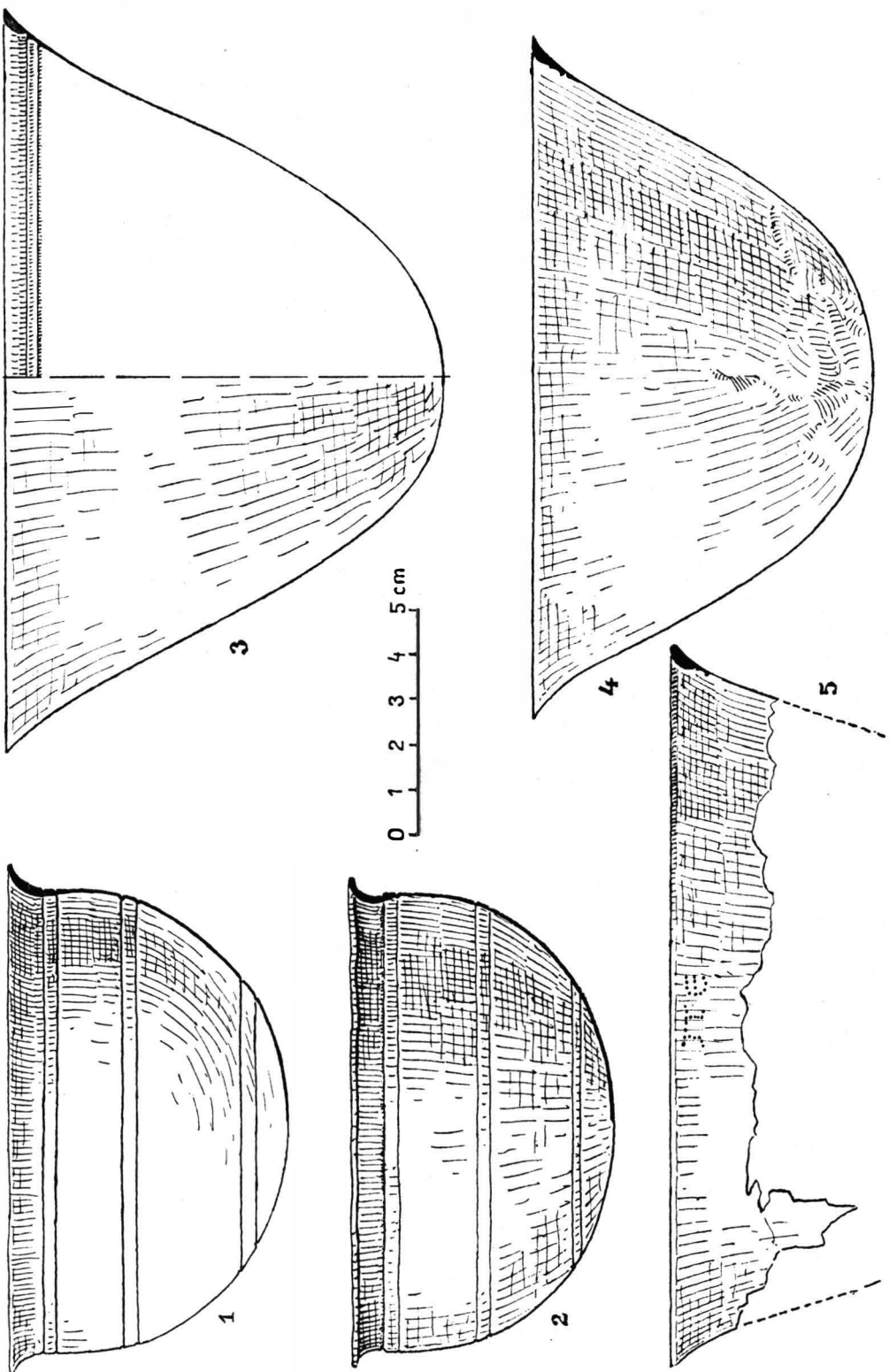


Fig. 1

la partie correspondante de l'intérieur du vase. Comme on trouve des traces de dorure sur différentes parties du vase, on pourrait supposer que le vase entier avait été doré. Le décor du vase consiste en deux lignes incisées et parallèles qui entourent le vase sous le rebord, sur le milieu et près du fond. Hauteur du vase : 6<sup>cm</sup> 2. Diamètre extérieur : 11<sup>cm</sup> 1 × 10<sup>cm</sup> 8.

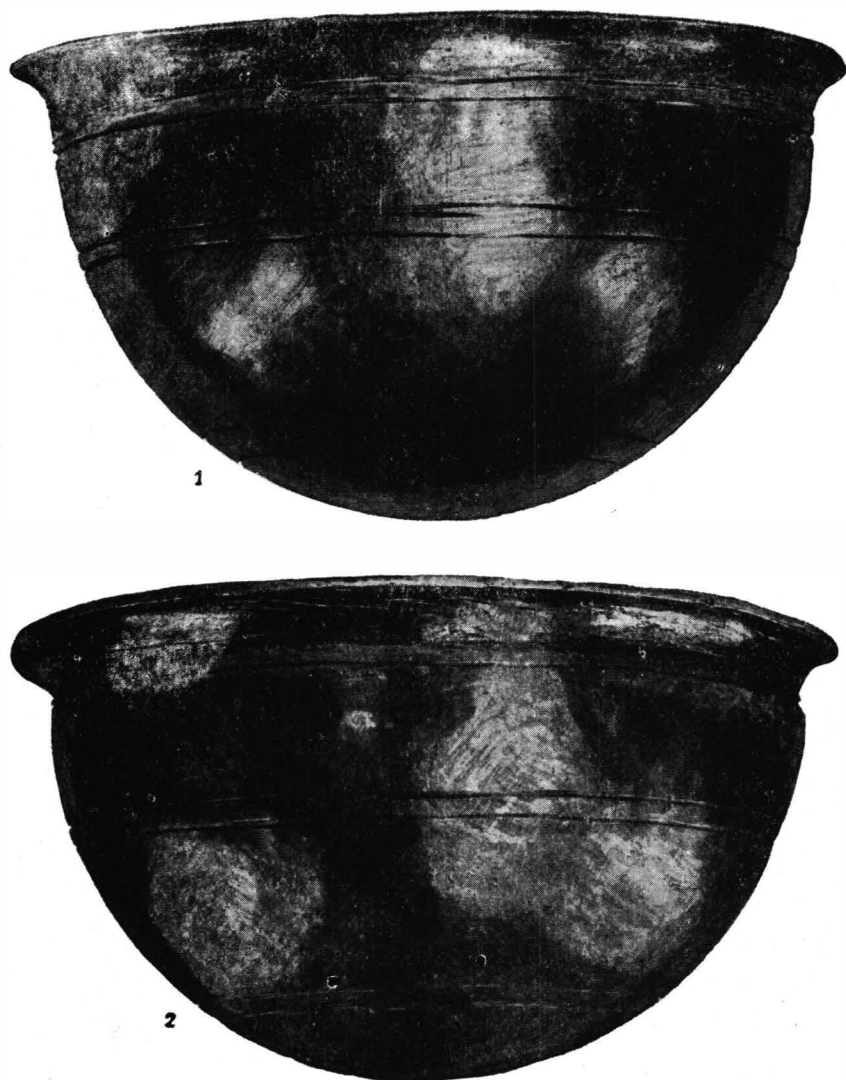
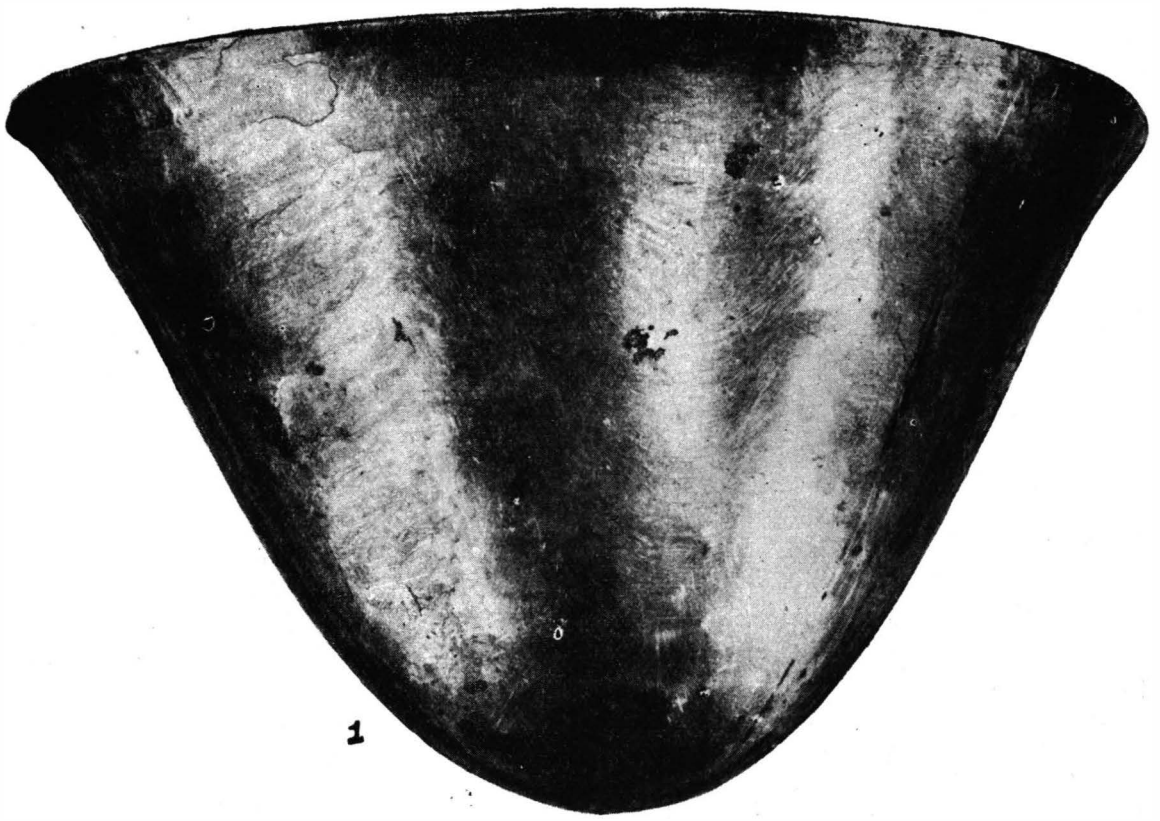


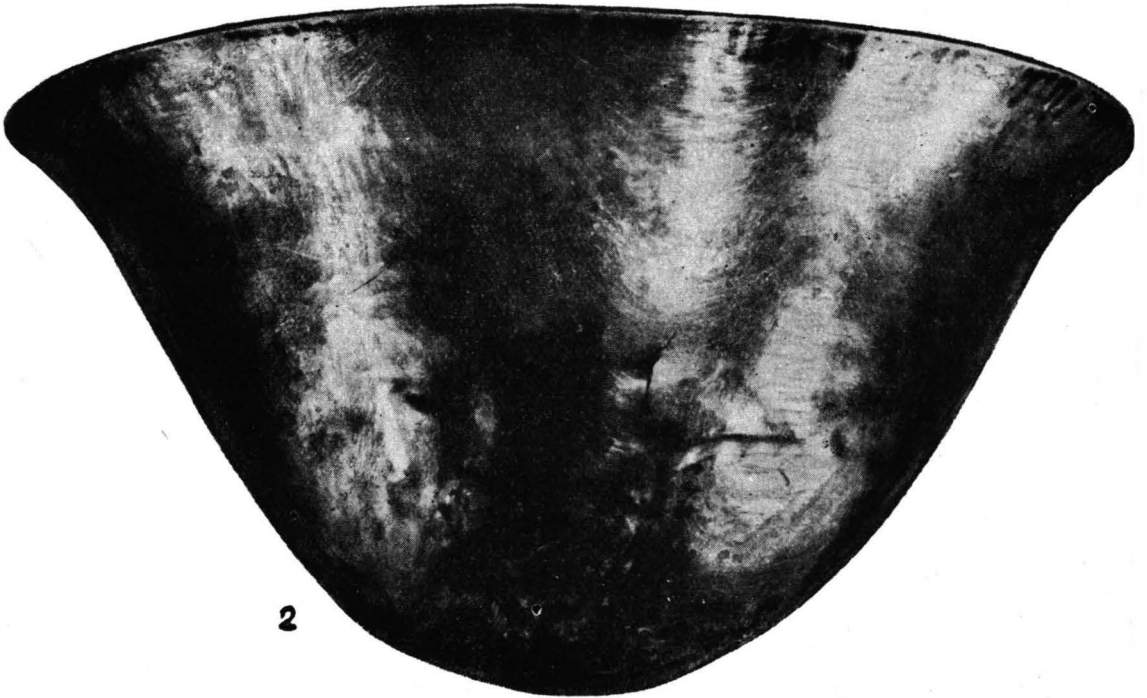
Fig. 2

2. Vase en argent identique au précédent (fig. 1/2 et 2/2).

3. Vase conique ou à demi-ovale à rebord légèrement dirigé en dehors. (fig. 1/3 et 3/1). À l'intérieur sous le rebord, le vase a une cannelure dorée, large de 0<sup>cm</sup> 3, qui en fait le tour. À cause de la forme du fond, le vase ne peut



1



2

Fig. 3



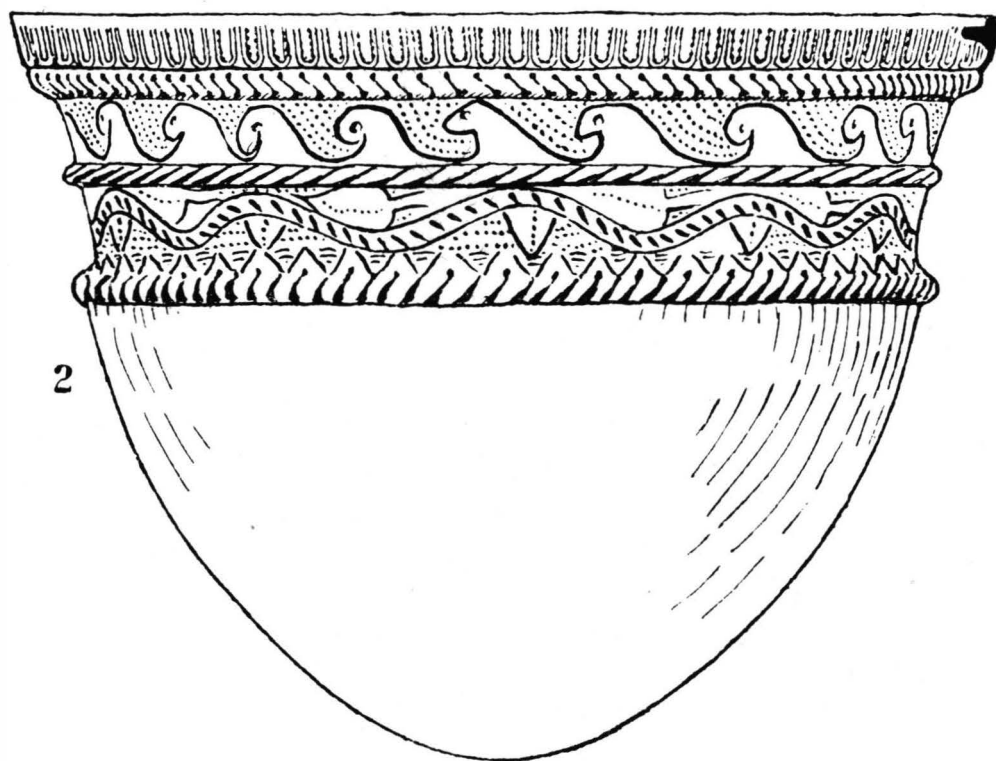
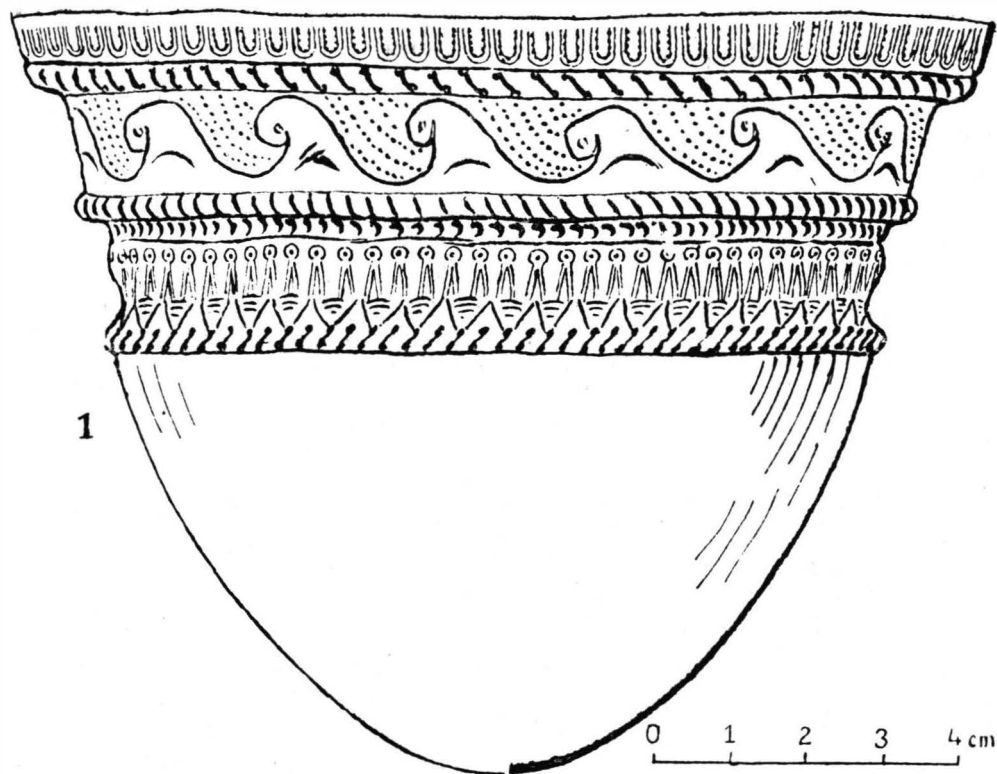


Fig. 4

être placé que sur un support. La surface du vase n'est pas décorée. Hauteur: 10<sup>cm</sup> 1. Diamètre extérieur: 16<sup>cm</sup> 2 × 16<sup>cm</sup> 5.

4. Vase en argent, conique, ressemblant au précédent mais plus petit (fig. 1/4 et 3/2). Il a, sous le rebord, à l'intérieur, la même cannelure dorée. Le vase a une fêlure au fond. Hauteur: 7<sup>cm</sup> 8. Diamètre extérieur: 15<sup>cm</sup> 1.



Fig. 5

5. Fragment du rebord d'un vase similaire (fig. 1/5). Les lettres grecques  $\pi\epsilon$  sont gravées en pointillé sur la paroi vers le milieu et sous le rebord. Diamètre extérieur du rebord du vase: 15<sup>cm</sup> 1 × 16<sup>cm</sup> 1.

6. Vase en argent conique ou à demi ovale, à rebord légèrement oblique, dirigé vers le haut (fig. 4/1 et fig. 5). Le vase est décoré tout autour de sa partie supérieure de la façon suivante: le rebord porte une rangée d'« oves », sous laquelle se trouve une bande en relief, entaillée en forme de lacet. A partir de cette bande, le vase s'amincit et est décoré par une bande plus large, de l'ornement qui porte le nom de « vague bondissante », dirigée vers la gauche. Le sommet de chaque « vague » présente un point creusé en profondeur, ce qui lui donne l'aspect d'une tête d'animal. Entre les sommets des vagues on distingue

cinq rangées obliques en pointillé. Cette large bande est suivie de nouveau d'une bande étroite en relief, entaillée en forme de lacet, suivie d'une bande étroite à renforcements irréguliers en forme de croissant. Vient ensuite une bande un peu plus large et bombée, décorée d'une rangée de cercles ayant un point au milieu, et sous celle-ci une rangée de triangles ayant des entailles en forme de lignes doubles, dont chaque sommet atteint un des cercles. De la base de chacun des



Fig. 6

triangles part vers le bas un autre triangle plus large. Entre les sommets de ceux-ci on peut voir trois lignes horizontales légèrement arrondies. Pour finir, sous ces triangles se trouve une bande bombée ayant une rangée de renforcements circulaires avec, en dessous, des entailles en forme de lacet qui se terminent aussi en renforcements circulaires. La partie décorée du vase est dorée. Hauteur du vase: 10 cm. Diamètre extérieur 13: cm.

7. Le pendant du vase précédent (fig. 4/2 et 6). La décoration diffère de l'autre de la manière suivante: il possède sous la bande de «vagues bondissantes» et sous la bande en forme de lacet, une large bande, qui a, comme orne-

ment principal, une bande ondulée, encadrée de deux lignes et entaillée par des lignes obliques. Sous le sommet de chaque vague se trouve un triangle dont la base est tournée vers le haut et qui est partagé en deux par une ligne de points creusés en profondeur. Les espaces vides de la bande sont décorés de points faits à l'aide de piqûres, tandis qu'une feuille de lierre est indiquée entre les sommets de chaque « vague »; dans la bande supérieure, entre les sommets des

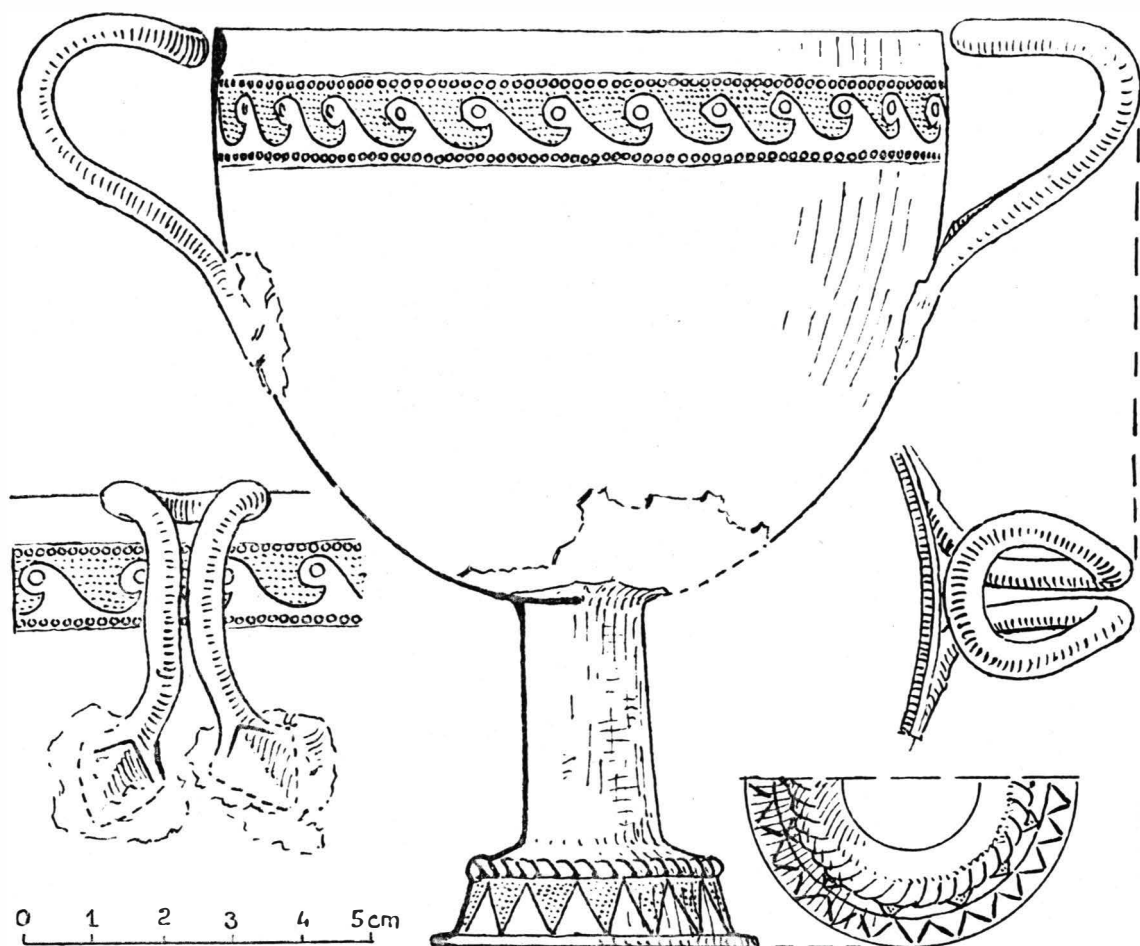


Fig. 7

« vagues », se trouvent quatre rangées de points. Toute la partie décorée du vase est dorée. Hauteur du vase: 11<sup>cm</sup> 2. Diamètre extérieur: 13<sup>cm</sup> 2.

8. Coupe en argent, à pied et à deux anses (fig. 7 et 8). Le vase proprement dit est hémisphérique ou plutôt à demi-ovale, avec un rebord droit dirigé vers le haut. Il présente à l'intérieur, sous le rebord, une bande en relief; à l'extérieur, sous le rebord, une bande en forme de frise décorée de « vagues bondissantes », dirigées vers la gauche et ayant un petit cercle sur le sommet de chaque « vague ». Entre les « vagues », se trouvent sept rangées irrégulières de points

faits par piqûres. Tout l'ornement est entouré de deux rangées de petits cercles taillés en profondeur et d'une ligne mince incisée tout autour du vase. La partie décorée du vase est dorée. Les anses du vase sont faites d'une barre ronde, dont la partie recourbée est presque horizontale par rapport au niveau du rebord du vase, tandis que les deux extrémités sont aplaties en forme de triangles collés sur la panse du vase. Le pied du vase est presque cylindrique, s'élargissant vers



Fig. 8

la partie inférieure pour constituer une base de pied large et circulaire. Sa partie supérieure est en relief et a la forme d'un lacet entaillé, sous lequel se trouve une bande décorée de triangles incisés dont la base est tournée vers le bas. Les portions qui se trouvent entre ces triangles sont couvertes de points faits à l'aide de piqûres. Enfin, la partie inférieure de la base, plus élargie, est, elle aussi, décorée d'une rangée de triangles dont les sommets sont vers l'extérieur. Les parties décorées sont dorées. Une des anses a été trouvée détachée du vase, tandis que l'autre, qui n'a pas été trouvée, a dû être reconstituée. Hauteur du vase: 13<sup>cm</sup>1. Diamètre extérieur: 10<sup>cm</sup>7 × 10<sup>cm</sup>2.

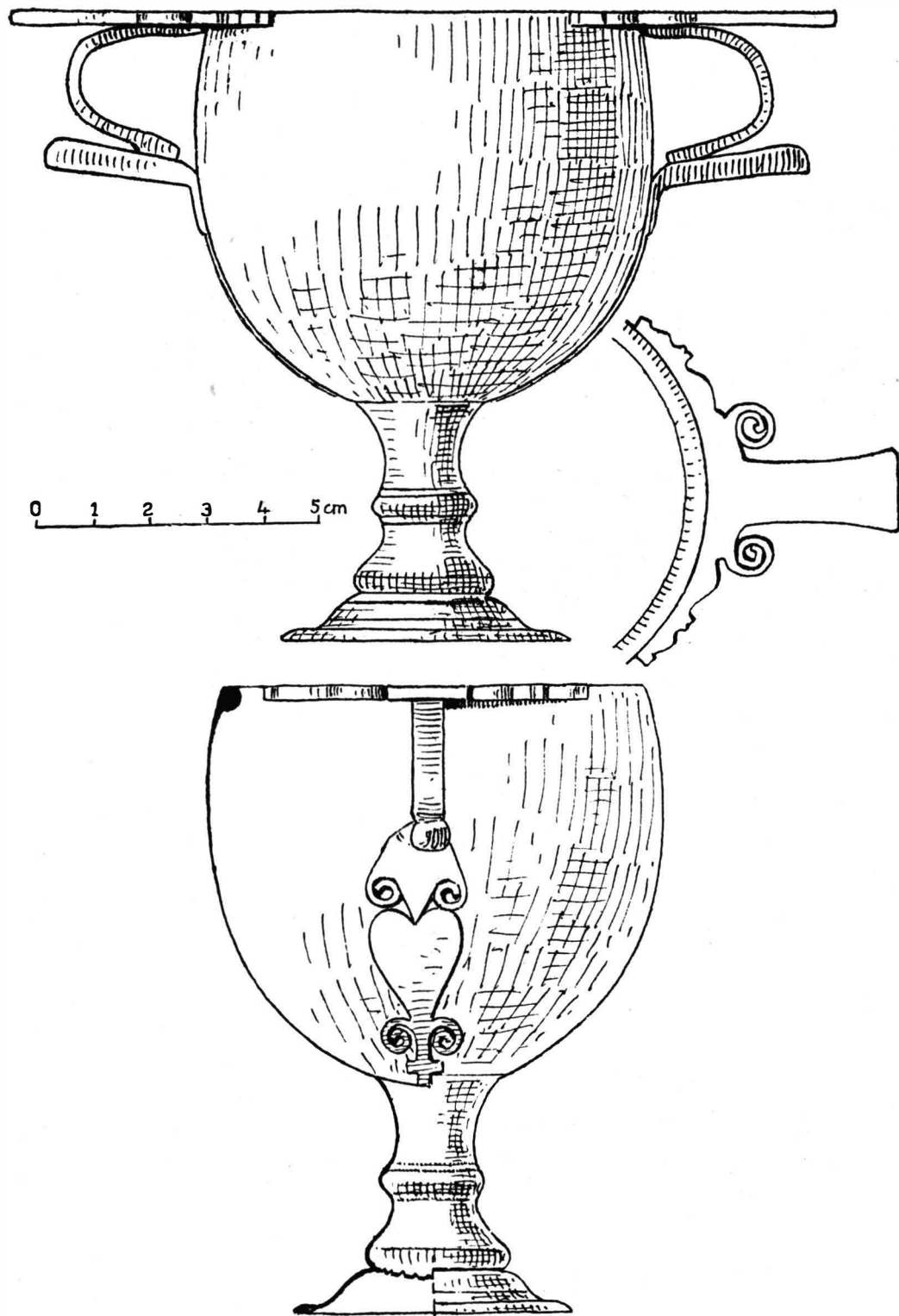


Fig. 9

9. Coupe en argent, à pied et à deux anses, sans décoration (fig. 9 et 10). La forme du vase proprement dit est plutôt demi-ovale qu'hémisphérique. La coupe a été trouvée avec les anses et le pied détachés et, de même que les autres vases du trésor, elle a été réparée par le Musée de Miercurea Ciucului. Les deux anses sont formées d'une partie supérieure, fixée au rebord du vase et constituée d'une anse horizontale presque rectangulaire qui embrasse le rebord vers la droite



Fig. 10

et la gauche, en forme de tête d'oiseau très stylisée, ayant des deux côtés une volute près de l'anse. Sous cette anse se trouve une barre plate, recourbée, qui s'appuie sur une autre anse horizontale, plus courbe et plus étroite, fixée au vase par deux plaques, celle d'en haut se terminant en un triangle pointu encadré de deux volutes et celle d'en bas ayant la forme d'un cœur dont la partie supérieure touche le sommet du triangle et celle du bas présente, près du fond du vase, deux volutes, pour se terminer ensuite en forme de croix. Le pied du vase se resserre vers le milieu pour former un « nodus », s'élargissant ensuite de nouveau vers le bas où il se transforme en une base plus large.

Hauteur du vase: 11<sup>cm</sup> 5. Diamètre extérieur: 7<sup>cm</sup> 5.

10. Coupe en argent à pied et à deux anses (fig. 11 et 12). Le vase proprement dit, plus ou moins hémisphérique, a un rebord tourné en dehors. À 1<sup>cm</sup>5 sous le rebord commence le décor du vase qui est partagé jusqu'au fond en différentes zones, de la manière suivante: une rangée de petits cercles entourée de deux lignes minces, imprimés autour du vase. Sous l'ornement se trouve une bande plus large, décorée d'une chaîne ou tresse, composée de mailles

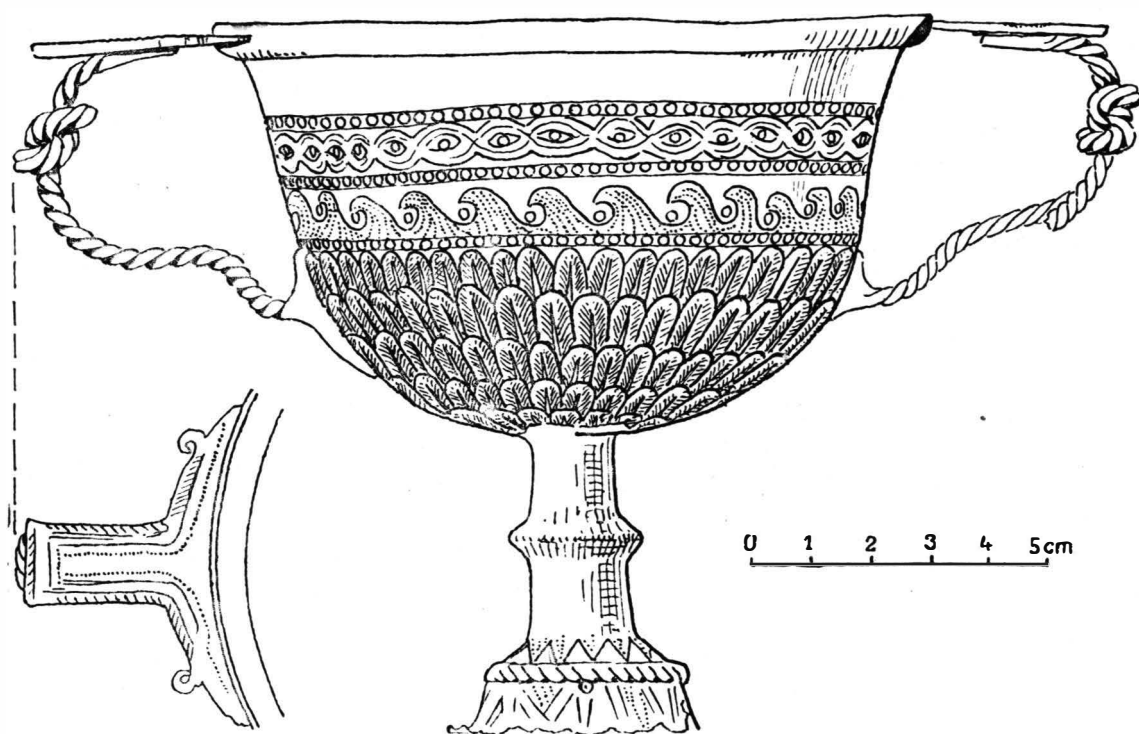


Fig. 11

successives tracées par des lignes doubles et ayant chacune un petit cercle au milieu. Sous cette bande vient une autre rangée de petits cercles dans le genre de celle d'en haut, puis c'est le tour d'une bande décorée à l'aide de la « vague bondissante » dirigée vers la gauche. Les « vagues » sont remplies de petits points, piqués, et sous chacune se trouve creusé un petit cercle. Sous la « vague » on rencontre de nouveau un rang de petits cercles encadrés de deux lignes minces. Enfin, sous ce dernier se trouve l'ornement « à imbrications », qui se compose de cinq rangées de folioles, superposées en forme d'écailles de poissons. Les folioles, de forme allongée, arrondies vers le haut, sont partagées en leur milieu par deux lignes en forme de triangle pointu, ayant à droite et à gauche de celles-ci de petites lignes obliques dirigées vers le bord de la foliole. La partie ornée du vase est dorée. Les anses du vase appartiennent également au type « bec d'oiseau ». Elles partent du rebord du vase en forme de plaque horizontale, rectangulaire. Les têtes d'oiseau sont très stylisées et simplifiées, les petites volutes enroulées une seule fois. Sous la plaque rectangulaire sont collées deux barres, tressées de quatre barres plus





Fig. 12

minces. Les barres sont nouées, formant un nœud à la partie supérieure. Les extrémités inférieures des deux barres sont aplaties au marteau, en forme de triangles, et sont collées à la panse du vase. L'une des anses a perdu la partie inférieure de l'une des deux barres. La partie horizontale de l'anse est ornée sur le bord d'entailles et sur sa face supérieure d'une rangée de points. Le pied du vase creux, cylindrique, présentant au milieu un renflement dénommé « nœud », s'élargit vers le

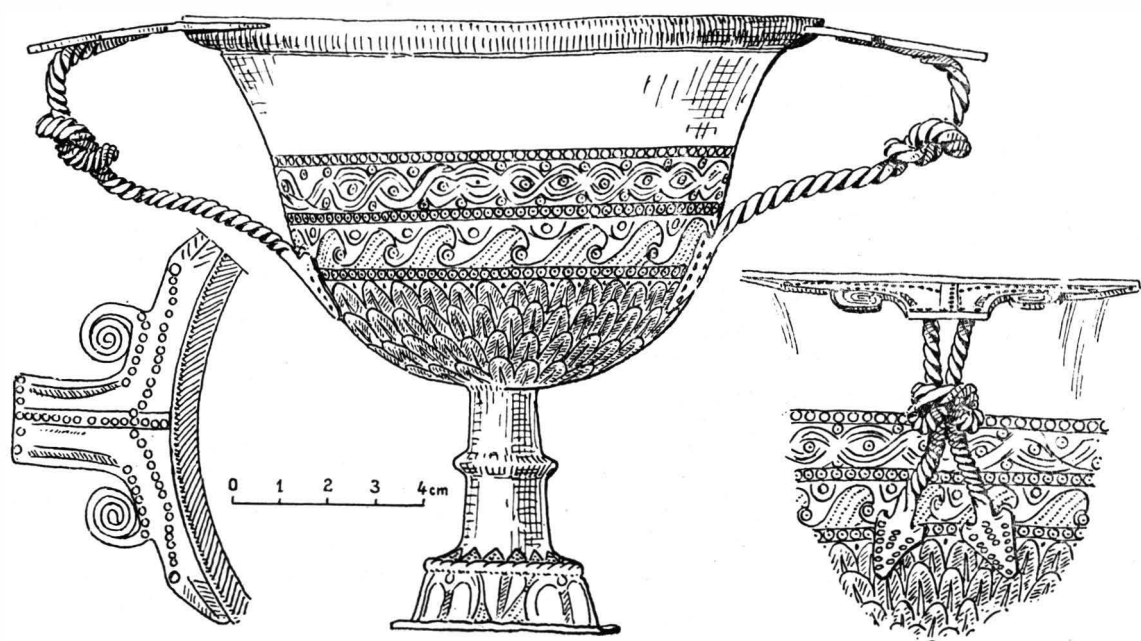


Fig. 13

bas formant la base du pied proprement dite. Celle-ci porte, sur sa partie supérieure, une rangée de triangles ayant leur base tournée vers le bas, incisés tout autour. Les triangles renferment entre eux deux rangées de points. Sous les triangles, le bord de la base s'épaissit et est entaillé en forme de lacet. De là et vers le bas, la base, qui est oblique et en partie détériorée, est ornée de lignes doubles qui forment des triangles irréguliers, ayant entre eux des points piqués avec un petit cercle au milieu. Toutes les parties ornées sont dorées.

La coupe a été trouvée avec ses anses et son pied détachés.

Hauteur du vase : 12<sup>cm</sup> 4. Diamètre extérieur : 12<sup>cm</sup> 3 × 11<sup>cm</sup> 8.

11. Coupe du genre de la précédente, dont elle diffère par ses dimensions légèrement plus grandes et par quelques détails d'ornementation (fig. 13 et 14). C'est ainsi, par exemple, que l'ornement en forme de tresse a les maillons plus ronds que ceux du vase précédent et les petits cercles des maillons portent un point creusé à l'intérieur. Il existe, entre les différents maillons, au-dessus comme au-dessous, un petit cercle renfermant un point au milieu. De même, la rangée de petits cercles qui encadre l'ornement en forme de tresse dans sa partie inférieure présente un point creusé au milieu des petits cercles. La crête de



Fig. 14

l'ornement en « vague bondissante » est penchée vers la droite. Entre les crêtes, se trouve un petit cercle souligné par un arc de cercle. Le rang de petits cercles que l'on voit sous l'ornement présente également un point creusé au milieu de chaque cercle. L'ornement à « imbrications » n'est formé que de quatre rangées de

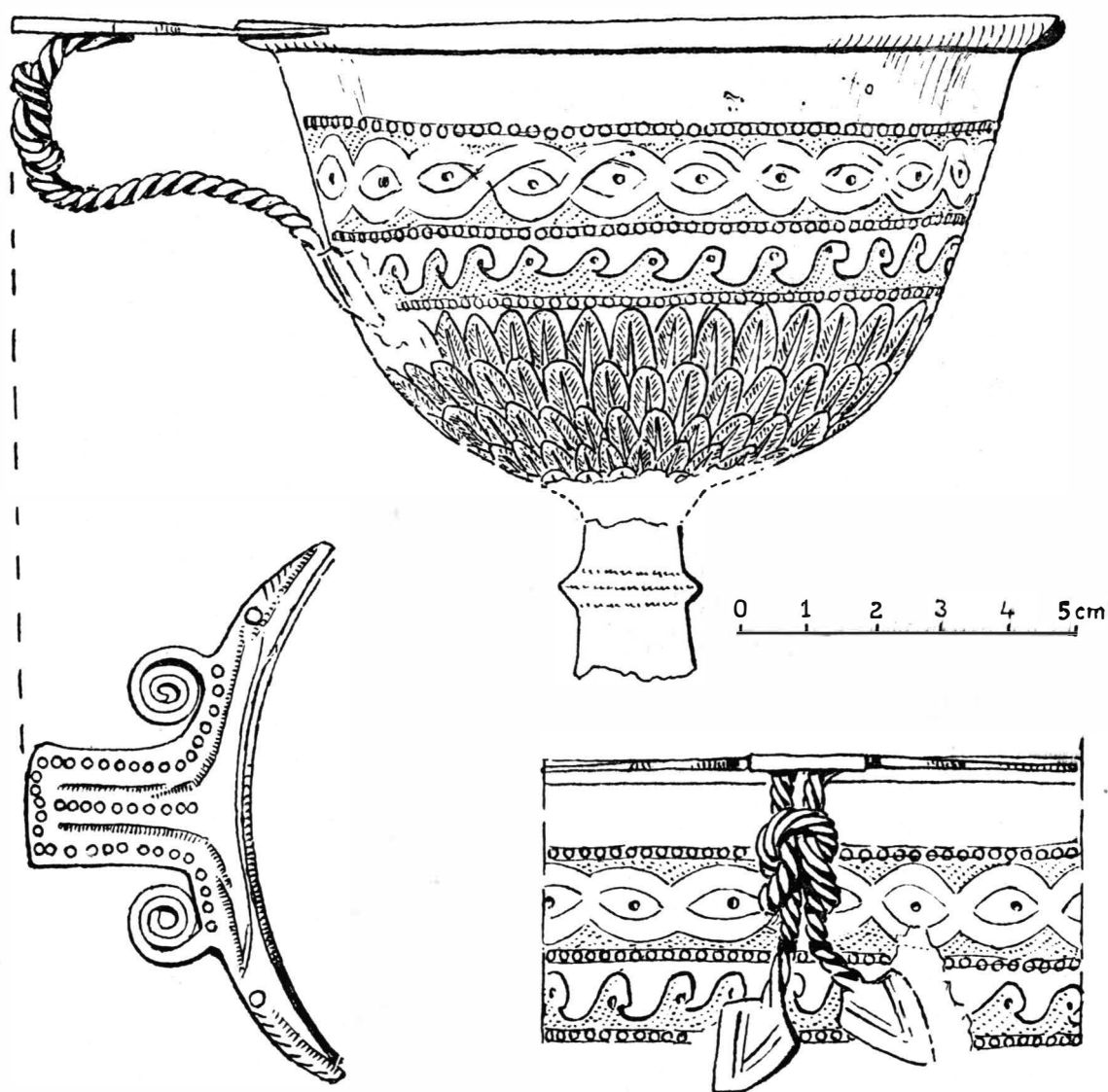


Fig. 15

folioles qui sont plus pointues que sur le vase précédent. Entre les folioles de la rangée supérieure se trouve un point creusé entre chaque tête. Les anses ressemblent également à celles du vase précédent. Les têtes d'oiseaux sont cependant plus grandes et mieux marquées, ainsi que les volutes. Au lieu de points, l'anse a en plus, comme ornement, des rangées de petits cercles. Les parties triangulaires des anses, qui sont appliquées sur le vase, sont ornées de petits cercles. Le pied

et la base du vase ont la même forme et ne diffèrent que par l'ornementation de la base. Dans ce vase, les triangles de la partie supérieure de la base ont des points creusés à l'intérieur, tandis qu'on voit, sur la partie inférieure, des feuilles de lotus tournées vers le bas. Les parties ornées du vase sont dorées.



Fig. 16

La coupe a été trouvée avec ses anses détachées.

Hauteur du vase: 13<sup>cm</sup> 1. Diamètre extérieur: 13<sup>cm</sup> 4 × 12<sup>cm</sup> 6.

12. Fragment d'un vase ressemblant aux deux précédents (fig. 15 et 16). Il lui manque une anse et la partie inférieure du pied. L'ornement en « vague bondissante » est incliné vers la droite; les crêtes des vagues ont chacune un petit cercle à l'intérieur. L'ornement à « imbrications » consiste en cinq rangées de folioles, mais la rangée inférieure est détériorée. En ce qui concerne les volutes et l'indication de têtes d'oiseaux, l'anse conservée ressemble davantage à celles du vase précédent. Les parties triangulaires de l'anse qui sont collées au vase sont ornées chacune d'un triangle double, ayant la pointe tournée vers le bas. Les parties décorées du vase sont dorées.

Hauteur du vase: 10<sup>cm</sup> 1. Diamètre extérieur: 12<sup>cm</sup> 4 × 11 cm.

13. Fragment d'un autre vase du même type que les précédents (fig. 17 et 18). La calotte du vase sans la base, les parties supérieures des anses du

type bec d'oiseau et la partie inférieure de la base du vase, ont été seules conservées. L'ornement, en forme de tresse, comprend un petit cercle avec un point creusé au milieu des maillons, ainsi qu'au-dessus et au-dessous, entre les maillons.

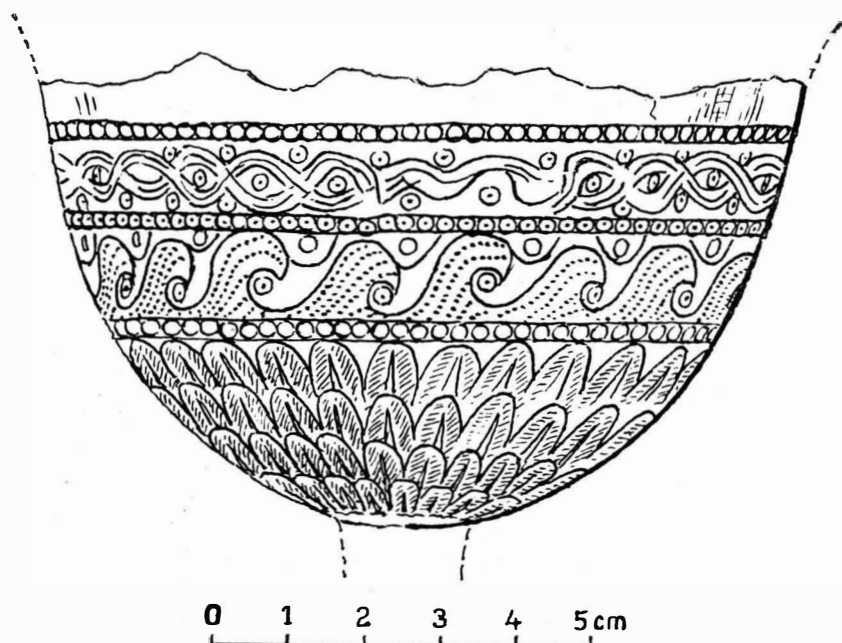


Fig. 17



Fig. 18

La « vague bondissante » est inclinée vers la droite. L'ornement à imbrications se compose de quatre rangées de palmettes. Il est intéressant de mentionner qu'une petite portion de l'ornement en forme de tresse est d'une exécution défectueuse. Les parties ornées sont dorées.

Hauteur de la calotte conservée : 6 cm. Diamètre extérieur : 9<sup>cm</sup> 9.

14. Coupe à pied et à deux anses (fig. 19 et 20). Les rebords du vase sont tournés vers l'extérieur. La calotte du vase est décorée de haut en bas, de la façon suivante: une rangée de petits cercles entre deux lignes incisées, sous

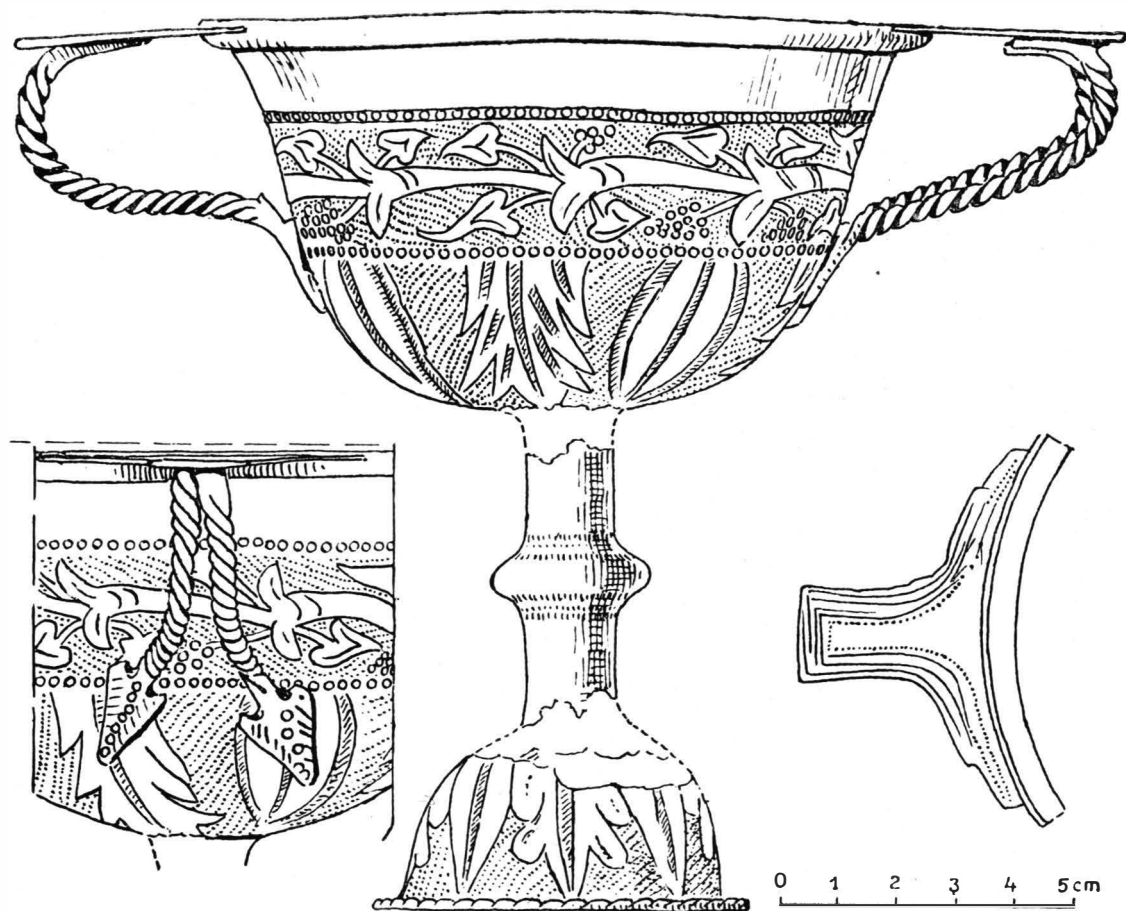


Fig. 19

lesquels se trouve une large frise à ornements placés horizontalement, représentant des tiges, des feuilles et des fruits de lierre. Vient ensuite une rangée de petits cercles entourée de deux lignes. Sous celle-ci se trouvent des feuilles d'acanthé qui alternent avec des feuilles de lotus, représentées la pointe en bas. La place libre entre les ornements est couverte de points piqués. Les anses du vase sont du même genre que celles des vases précédents, mais leurs bases ne sont pas nouées. Le bec d'oiseau est peu marqué, les volutes manquent. Des ornements faits de points décorent la partie supérieure de l'anse. Les attaches des anses sont ornées d'une rangée de petits cercles. Le pied du vase est cylindrique avec un « nœud » au milieu. La base du pied est décorée, comme la partie inférieure de la calotte, de feuilles de lotus alternant avec des feuilles d'acanthé qui sont toutefois différentes de celles de la calotte. Les espaces libres sont remplis de points piqués. Les parties décorées sont dorées. Les anses et la base du pied ont été trouvées détachées du vase.

Hauteur du vase: 15<sup>cm</sup> 7. Diamètre extérieur: 12<sup>cm</sup> 1 × 12<sup>cm</sup> 4.

15. Coupe à pied et à anses (fig. 21 et 22). La calotte est hémisphérique avec une base droite. Sous la rangée de petits cercles encadrés de deux lignes, dont celle du haut est interrompue sur une large portion, se trouve l'ornement en « vague bondissante » inclinée vers la droite. A l'intérieur de la crête de chaque



Fig. 20

« vague » on distingue un petit cercle renfermant un point en son milieu. A la base de chacune de ces «vagues», se trouve un petit cercle recouvert d'un demi-cercle. Suit une rangée de petits cercles encadrée de deux lignes. Sur deux côtés du vase se trouve une feuille de lotus qui renferme une feuille d'acanthe. Les espaces entre les «vagues» et les espaces libres des feuilles de lotus sont garnis de points piqués. Le pied du vase est cylindrique, avec un «nœud» au milieu. L'ornement de la base du pied ressemble à celui de la base du vase précédent; il consiste en



feuilles de lotus alternant avec des feuilles d'acanthé. Les parties décorées du vase sont dorées. Les espaces libres sont couverts de points piqués. Les anses du vase sont

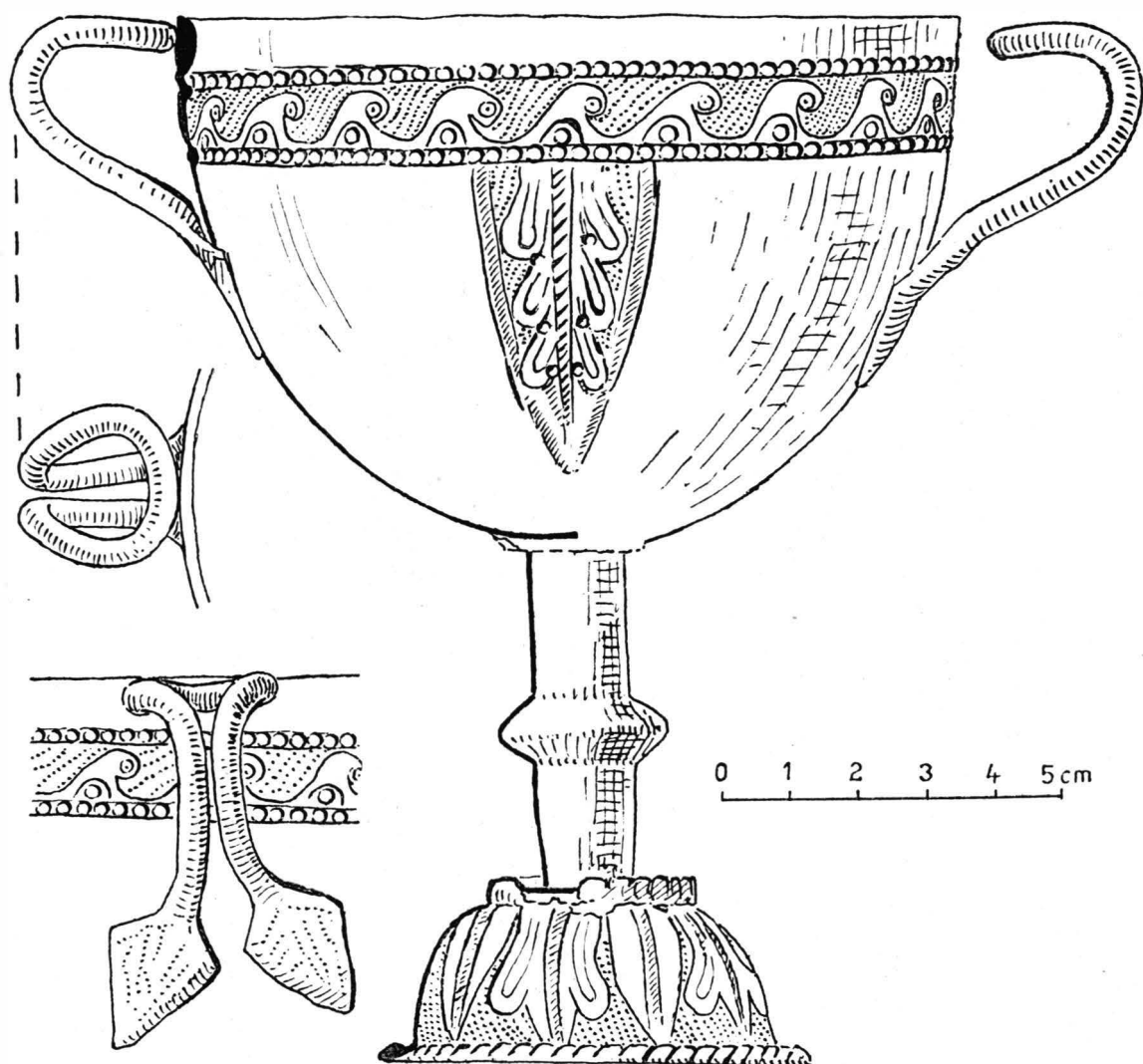


Fig. 21

formées d'une barre ronde repliée, à la hauteur de l'ouverture du vase, et aplatie en forme de deux triangles collés au vase. Ces triangles sont ornés de points piqués.

Le vase a été trouvé avec ses différentes parties détachées du vase.

Hauteur du vase: 15<sup>cm</sup> 3. Diamètre extérieur: 11<sup>cm</sup> 4.

16. Bracelet massif en argent, obtenu par martelage d'une barre irrégulièrement ronde (fig. 23/1 et 24/1). Les extrémités en sont écartées et coupées droit. Vers les extrémités, le bracelet est orné, sur sa face supérieure, de deux bandes encadrées de deux lignes et couvertes de lignes obliques, suivies vers

l'extrémité d'un ornement irrégulier fait de lignes obliques incisées, allant en sens inverse sur les deux marges et ayant entre elles une courte ligne en zigzag. Les extrémités du bracelet, amincies et taillées en facettes, indiquent certainement des têtes d'animaux très stylisées.

Diamètre extérieur du bracelet: 9<sup>cm</sup>6. Epaisseur de la barre: 0<sup>cm</sup>8.



Fig. 22

17. Bracelet massif en argent, obtenu par martelage d'une barre irrégulièrement ronde (fig. 23/2 et 24/2). Les extrémités du bracelet s'enjambent et sont coupées droit et légèrement aplaties. Leur partie supérieure aussi est décorée, dans le sens de la longueur, de trois rangées de petits cercles ayant un point au milieu. Les rangées sont séparées les unes des autres par une ligne incisée. Les

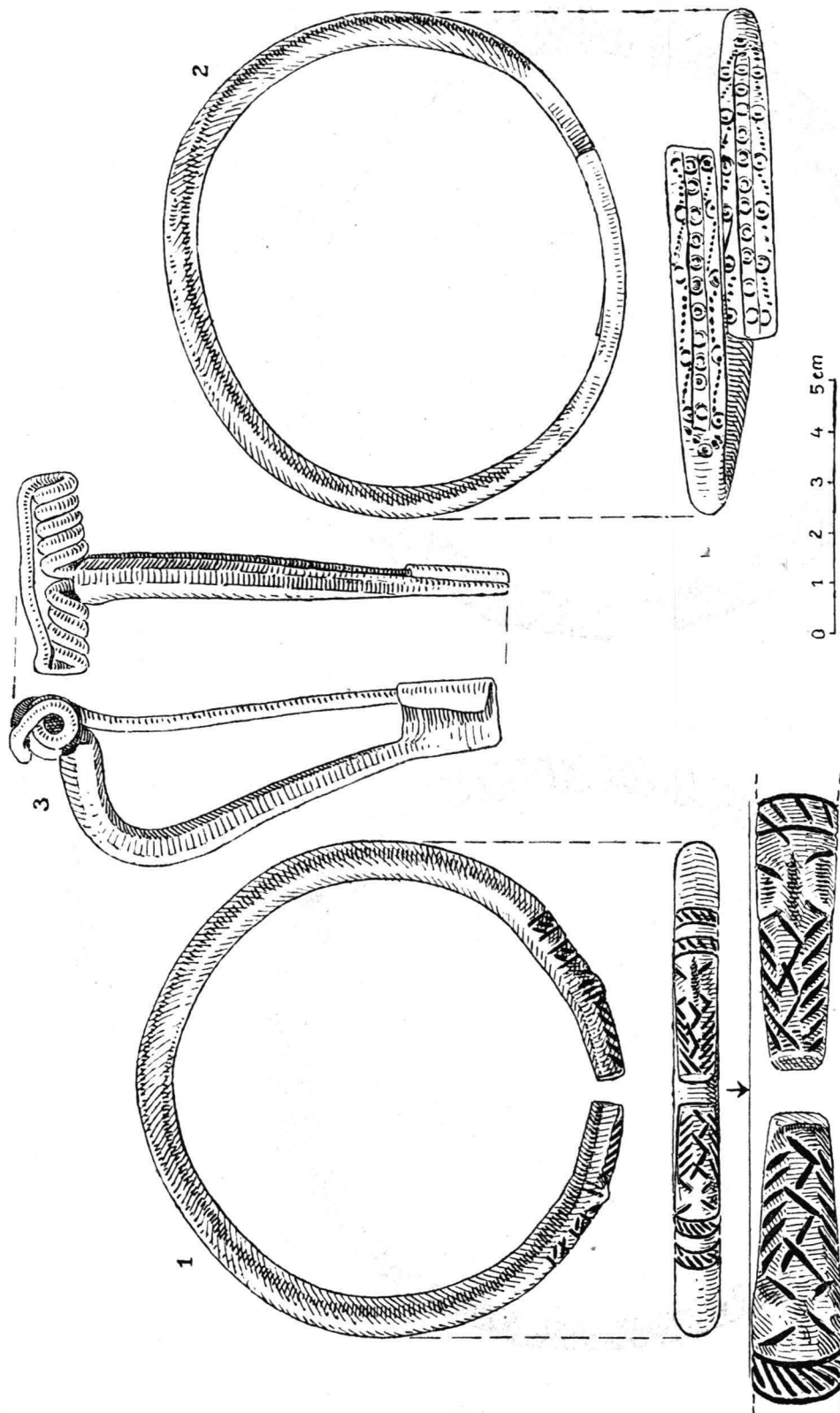


Fig. 23

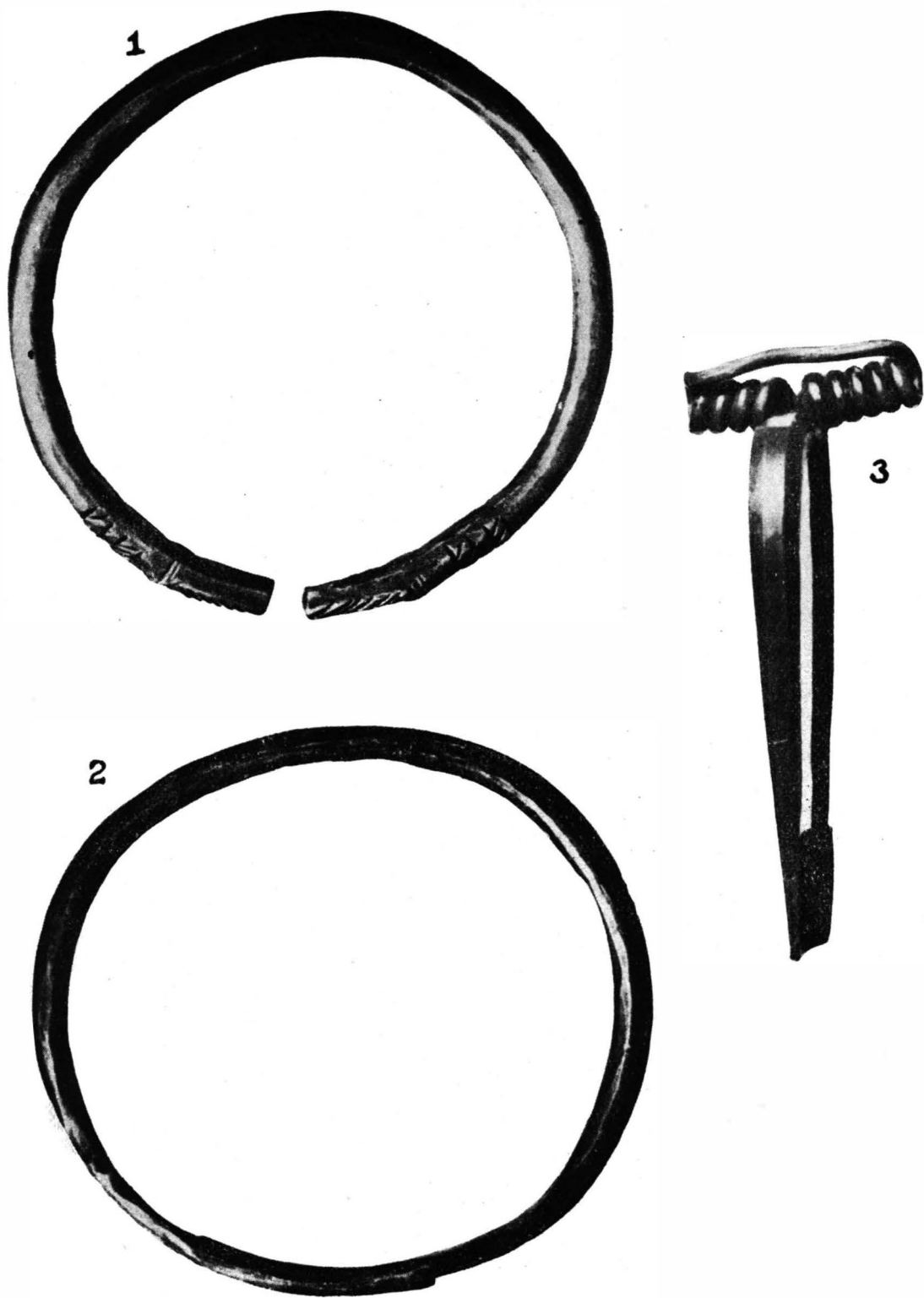


Fig. 24

petits cercles des marges sont reliés entre eux, tangentielllement, par des lignes faites de points.

Diamètre extérieur du bracelet:  $9^{\text{cm}} 8 \times 8^{\text{cm}} 8$ . Epaisseur de la barre:  $6^{\text{mm}} 5$ .

18. Fibule en argent, à arc long, à facettes et relevé vers la tête (fig. 23/3 et 24/3). La tête est formée d'un ressort bilatéral à corde supérieure à 9 spires se continuant par l'épingle longue qui se ferme dans le porte-agrafe relativement large, recourbé d'un côté vers le haut.

Longueur de la fibule:  $9^{\text{cm}} 6$ .



Fig. 25

19. Drachme en argent de Dyrrhachium (fig. 25/1).

Av. Une vache avec son veau qui tête, vers la droite. En haut MENISKO[Σ], et au-dessus, un aigle aux ailes déployées.

Rv. ΔΥΡ[ΚΑΛΛ]ΩΝΟΣ. Deux carrés fleuris.

Poids:  $2^{\text{g}} 90$ . Diam.:  $1^{\text{cm}} 6$ . Bon état de conservation.

Cf. A. Maier, *Die Silberprägung von Apollonia und Dyrrhachium*, dans « Num. Zeitschrift », I, 1908, p. 24, n° 256.

20. Imitation d'une tétradrachme en argent de la ville de Thasos (fig. 25/2).

Av. Tête de Dionysos jeune, vers la droite. Il porte la couronne de feuilles de lierre, formée de trois feuilles en haut et de deux en bas. Les restes d'une rosette sont visibles au-dessus du front.

Rv. Héraclès nu, très stylisé, vu de face, avec une peau de lion à gauche; de la main droite il s'appuie sur une massue. En bas la légende ΗΡΑΚΛΕΟΥ[Σ] [ΣΩ]ΤΗΡΟΣ ΘΑΣΙΩΝ.

Poids:  $16^{\text{g}} 20$ . Diam.:  $30 \times 31$  cm. Bon état de conservation.

Les fragments céramiques du vase dans lequel les objets ont été probablement cachés ont été découverts ultérieurement. Ils nous permettent de reconstituer sa forme. D'après Z. Székely<sup>3</sup>, ce vase était grossier, de couleur brun foncé et ses rebords étaient légèrement repliés en dehors. Il avait, comme ornements, des proéminences rondes et des bandes en relief appliquées sur les parois. L'épaisseur de la paroi du vase est de 1 cm.

★

<sup>3</sup> Z. Székely, *Adatok...*, p. 24.

L'archéologue transylvain Zoltán Székely, qui est le premier à avoir publié le trésor que nous décrivons, le place dans le groupe des trésors daces. Il le date de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère<sup>4</sup>.

Les considérations sur lesquelles se fonde Székely pour situer et dater le trésor de Sîncrăeni sont les suivantes. En premier lieu, les fragments conservés du vase de terre cuite, dans lequel était probablement caché le trésor, montrent que ce vase était du type des vases daces. Les deux vases hémisphériques (fig. 1/1—2 et 2) sont d'influence grecque et peuvent être comparés comme forme au type connu des bols de Délos. Les spirales de la figure d'oiseau, qui, dans deux des vases de Sîncrăeni, rattachent l'anse au bord, représentent un motif que nous trouvons dès l'âge du bronze. La figure d'oiseau, elle-même, est un motif hallstatien et les têtes d'oiseau de ces figures sont inspirées de l'art animalier scythe. La plaque en forme de cœur qui se trouve sur l'un des vases en argent pourrait être aussi d'origine scythe. Elle rappelle la figure en forme de cœur qu'on retrouve sur la poignée des poignards scythes.

Continuant ses observations, Székely constate que les coupes coniques de Sîncrăeni ressemblent parfaitement à un vase du trésor de Herăstrău<sup>5</sup>, publié par nous en 1948, ainsi qu'à un vase de provenance inconnue conservé dans les collections du Musée National des Antiquités à Bucarest et publié par nous dans la même étude<sup>6</sup>. Les vases coniques à décorations de Sîncrăeni (fig. 4) ont des ornements en forme de rangées d'oves, habituels aux *terrae sigillatae* romaines, tandis que l'ornement en forme de volute qui décore les mêmes vases est un ancien motif que l'on rencontre déjà à l'époque préhistorique, connu, par exemple, dans la céramique néolithique de Butmir, et aussi dans le trésor d'objets d'argent de Hagighiol, qui date du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, ou sur une coupe sassanide en argent. Les figures en forme de tiges qui se trouvent sur l'une des coupes, sous la frise à volutes, sont connues par les figures qui décorent la plaque d'argent de Cioara. Les motifs naturalistes représentant des plantes dénotent également une influence gréco-scythe. L'ornement composé d'un cercle renfermant un point au centre, formant sur l'un des vases la pointe d'un triangle, est un motif du Hallstatt et du La Tène.

Székely dit encore, au sujet de la décoration des vases de Sîncrăeni, que l'ornement en forme de bande entrecoupée à la façon d'une tresse avec un point au milieu se trouve aussi sur la ceinture en bronze provenant du tumulus du Codschali et à l'époque des grandes migrations, dans l'art tardif des Huns, sur l'un des vases en or de Malaia Pérestchépina ou sur les objets en bronze de Keszthely. L'ornement composé de feuilles en forme d'entonnoir d'or des vases à pied, de même que tous les ornements à feuilles de palmier et à fleurs stylisées sont, d'après Székely, d'origine hellénistique.

On cite aussi une pièce en bronze, analogue aux petites anses se terminant vers la partie inférieure en plaque triangulaire des vases de Sîncrăeni, découverte dans l'important établissement géto-dace de Poiana sur le Siret. Székely croit que, de toute façon, l'origine des petites anses remonte à l'art du travail des métaux chez les Daces, qui comprend de nombreux colliers exécutés de la même façon.

<sup>4</sup> Z. Székely, *Adatok...*, p. 24 et suiv.

<sup>5</sup> Dorin Popescu, *Nouveaux trésors géto-daces en*

argent, « Dacia », XI—XII, 1945—1947, p. 36, fig. 1/1 et p. 39, fig. 4.

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 55, fig. 11/1.

Székely établit une relation entre les feuilles stylisées qui recouvrent la partie inférieure de certaines coupes de Sîncrăeni et les ornements qui se trouvent aux extrémités des grands bracelets daces en forme de spirales. Il mentionne, à ce propos, l'opinion de V. Pârvan qui voit l'origine de ces ornements dans la décoration des bols en terre cuite de Délos.

Toujours d'après Székely, la coupe, en tant que forme de vase, est connue depuis l'époque primitive jusqu'à celle des migrations. Les coupes à pied et à « nœud » sont très fréquentes dans l'aire de la civilisation gréco-romaine. La forme de la coupe à anses tordues de Hildesheim, par exemple, ressemble jusqu'à un certain point à celle des vases de Sîncrăeni. On peut supposer que la forme des coupes à pied est due à une influence hellénistique venue du Sud.

Székely croit encore que les deux lettres grecques  $\pi\epsilon$ , gravées sur le fragment d'une coupe conique de Sîncrăeni (fig. 1 /5), représentent le signe de l'artisan, étant donné que les dernières découvertes de Grădiştea Muncelului ont démontré que les Daces employaient l'alphabet grec.

L'auteur, passant aux autres objets du trésor, considère les bracelets massifs terminés par une tête de serpent comme des parures daces d'origine gréco-scythe et attire l'attention sur l'analogie qui existe entre eux et certains bracelets de Transylvanie ou de Poiana, sur le Siret. D'après lui, la fibule d'argent du type La Tène récent offre des analogies avec des pièces analogues du trésor de Remetea et avec la fibule plus petite de Bistriţa.

Székely, se basant aussi sur les deux monnaies du trésor (une imitation de la tétradrachme de Thasos et une drachme en argent de Dyrrhachium), arrive à la conclusion que le trésor de Sîncrăeni doit être daté de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère.



En lignes générales, les conclusions de Székely sont justes, et nous croyons comme lui que le trésor de Sîncrăeni fait partie du groupe des trésors d'objets daces en argent, très répandus en Dacie précisément à cette époque. Mais pour soutenir cette thèse, nous ne nous attarderons guère sur la forme et sur les ornements des vases de Sîncrăeni, qui étaient connus dans nos régions depuis des centaines ou même des milliers d'années auparavant. Ces formes ainsi que ces ornements se retrouvent à différentes époques et dans différentes régions, circulant, comme l'a remarqué aussi Székely, justement à l'époque hellénistique et romaine, sous la forme de la variante que nous trouvons à Sîncrăeni. De sorte que, à notre avis, nous ne devons pas tenir compte, dans nos observations, des formes et des ornements pris dans leurs grandes lignes, mais plutôt de certaines variations de détail, lesquelles sont à même de leur conférer une note spécifique.

Dans nos considérations sur le caractère dace du trésor étudié nous pourrions commencer par nous poser une question : si le trésor de Sîncrăeni — et nous avons surtout en vue les vases du trésor — n'avait pas été découvert dans un territoire habité par les Daces, aurait-il pu être pris pour un trésor dace ? À cela nous répondrions tout de suite par une autre question : ce trésor de Sîncrăeni, à en juger d'après sa composition, aurait-il pu être caractéristique pour d'autres régions ? Pour fournir une réponse à ces questions, il est nécessaire

d'analyser en premier lieu les vases, leurs formes et leur décoration, ainsi que celles des autres objets qui composent ledit trésor.



La forme des vases de Sîncrăeni varie d'un vase à l'autre ou bien pour chaque groupe de vases, de sorte que ceux-ci peuvent être partagés en plusieurs catégories. Dans ces catégories on distingue d'abord deux groupes principaux, qui se divisent aussi en plusieurs variantes.

Le premier groupe comprend trois catégories de vases plus ou moins hémisphériques: les deux vases hémisphériques à bords rabattus vers l'extérieur (fig. 1/1—2), les deux vases demi-ovales, le fragment de vase demi-ovale ou conique (fig. 1/3—5) et les deux vases décorés (fig. 4) font partie de ce groupe.

Le second groupe se compose des coupes à anses et à pied qui comprennent: la coupe à pied mais sans nœud (*nodus*) (fig. 7); la coupe à pied et à nœud, sans ornement (fig. 9); les quatre coupes à pied et à nœud décorées de rangées de folioles (fig. 11—18); la coupe à pied et à nœud décorée de motifs purement végétaux (fig. 19) et la coupe à pied et à nœud ornée d'une bande renfermant une « vague bondissante » et de deux grandes feuilles de lotus (fig. 21).

Les deux grands bracelets et la fibule seront analysés en dernier.

Székely a établi avec raison un rapport entre les deux vases hémisphériques et les vases connus sous le nom de bols de Délos ou de Mégare. Il est certain que ces bols sont ceux qui ressemblent le plus à nos vases hémisphériques. Les formes hémisphériques, comme on l'a déjà remarqué dans une étude récente sur les vases de Mégare, ont pu naître, indépendamment les uns des autres, dans différentes régions <sup>7</sup>.

Nous ne croyons pas nécessaire d'établir un rapport entre les vases en argent de Sîncrăeni et les différents types de vases en terre cuite hémisphériques (à l'exception des bols mégariens) qui apparaissent dans nos régions dès l'époque néolithique.

Les vases demi-ovales et sans ornementation mis à part, nous ne connaissons pas dans notre pays d'autres vases en argent du type de ceux de Sîncrăeni.

Les vases hallstattiens en or et en bronze découverts dans nos régions, plus anciens d'ailleurs de quelques centaines d'années, sont trop différents pour que l'on puisse établir un rapport entre eux.

En échange, les vases hémisphériques en terre cuite, en verre ou même en métal sont trop fréquents dans les découvertes hellénistiques et romaines pour que l'on puisse les examiner séparément. Nous rappellerons encore une fois que les bols de Délos ou de Mégare ont été trouvés dans différents établissements daces, tandis que d'autres vases hémisphériques hellénistiques, ainsi que des bols déliens, l'ont été en Dobroudja <sup>8</sup>.

Dans l'étude sur les bols de Mégare citée plus haut, Klaus Parlasca dit entre autres, à propos des vases hémisphériques, que la forme hémisphérique apparaît aussi dans la céramique en faïence (*Fayencekeramik*) du commencement

<sup>7</sup> K. Parlasca, *Das Verhältnis der megarischen Becher zum alexandrinischen Kunsthandwerk*, JdI, 70, 1955, p. 192 et suiv.

<sup>8</sup> Une étude sur les bols déliens trouvés en Roumanie, par Irina Casan-Franga, paraîtra prochainement.



de l'époque ptolémaïque ainsi qu'à l'apogée de cette dernière. Le problème de l'origine des bols de Mégare n'est pas encore résolu. Leur apparition sur le continent grec peut être signalée dès le III<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Le fait que le groupe de Délos et de l'Asie Mineure était très important est démontré par sa dissémination depuis la Russie méridionale jusque dans le Midi de la France.

Parlasca mentionne, au sujet des vases hémisphériques en métal, plusieurs exemplaires trouvés dans des régions différentes. On peut en citer un en bronze trouvé à Ras Shamra, qui peut être daté du troisième quart du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Un des vases en argent non décoré peut être daté de la période ancienne de l'époque hellénistique grâce à une monnaie d'Alexandre le Grand. Un spécimen analogue de l'époque hellénistique se trouve au Caire et d'autres, venus de Chypre, se trouvent actuellement à New York.

D'après Parlasca, le vase en argent de Rahmanlii (Sofia), que B. Filow a daté de la fin du V<sup>e</sup> siècle, ne peut l'être avant l'an 300, étant donné que le collier d'oves qui le décore dénote la main d'un artisan grec ou soumis à l'influence grecque.

Dans le pronaos de la tombe de Petosiris, à Hermoupolis, se trouve représenté l'atelier d'un orfèvre où sont travaillés des vases hémisphériques pareils à ceux de Mégare et qui peuvent être datés, à l'aide des monnaies, du commencement de l'époque ptolémaïque.

Le même auteur cite également un exemplaire en argent trouvé dans le trésor de Toukh el Garmous, qui contient différentes monnaies allant jusqu'à Ptolémée II, et, pour finir, le vase en argent égyptien de Kourion, actuellement à Londres, et un vase en bronze de Tell Nebesheh.

Parmi les moulages antiques en plâtre, découverts en Egypte et reproduisant des vases de métal hellénistiques, se trouvent aussi des copies de vases en argent présentant une grande ressemblance avec les bols de Mégare.

Dans son intéressant travail sur les vases grecs à ornements en relief, F. Courby<sup>9</sup> présente de nombreux bols que nous discuterons plus loin, en même temps que les ornements des vases de Sîncrăeni.

Les vases de forme hémisphérique semblent avoir été souvent travaillés en métal. Il est vrai que la plupart des vases en métal se distinguent de ceux de Sîncrăeni par leur forme en calotte à bords droits. Nous mentionnons tout spécialement un vase en argent ayant cette forme, lequel, en lignes générales, est contemporain de notre trésor. Il a été probablement exécuté par des artisans gréco-romains de Crimée et est daté du premier siècle avant notre ère. Il se distingue d'ailleurs des vases de Sîncrăeni par la technique de son travail, par ses bords droits et par sa décoration en relief<sup>10</sup>.

H. B. Walters, dans le catalogue des vases en argent du British Museum, énumère un grand nombre de vases plus ou moins hémisphériques. Un de ces vases de petite dimension, sans décoration, aux bords rabattus vers l'extérieur, découvert à Kourion dans l'île de Chypre, en même temps que d'autres objets datant de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère, nous semble être très approchant de cette forme<sup>11</sup>.

<sup>9</sup> F. Courby, *Les vases grecs à relief*, Paris, 1922.

<sup>10</sup> Voir dans la revue « L'Union soviétique », 12, déc. 1955.

<sup>11</sup> H. B. Walters, *Catalogue of the silver plate in the British Museum*, London, 1921, pl. III/12.

Comme le rappelle aussi Parlasca, beaucoup de ces vases hémisphériques en métal ont été trouvés dans l'île de Chypre. Les vases que nous avons en vue ici sont ceux découverts dans les tombes de cette île par l'expédition suédoise<sup>12</sup>. Ils sont très nombreux et travaillés en bronze, en argent et même en or. Nous ne les citons que pour leur forme très proche de celles qui nous intéressent, ce qui prouve qu'elle était très répandue dans le monde grec qui a précédé l'époque à laquelle appartient notre trésor. Toutefois les vases de Sîncrăeni dérivent des vases plus récents du type délien.

Passons maintenant à la seconde catégorie du premier groupe des vases de Sîncrăeni. Il s'agit des vases de forme ovale (conique), non décorés et dont les bords sont un peu recourbés vers l'extérieur (fig. 1/3—4 et 3). Ces vases sont, sans aucun doute, apparentés au grand groupe de vases hémisphériques dont il a été question précédemment.

Mais si nous ne connaissons pas d'autres vases en argent, analogues à ce dernier groupe, car on ne peut les comparer qu'à d'autres vases en métal ou surtout en terre cuite et en verre, en échange les vases à forme ovale nous sont déjà connus par plusieurs découvertes antérieures.

C'est ainsi qu'un vase en argent, identique à ceux de Sîncrăeni, comme l'a indiqué aussi Z. Székely, a été découvert dans le trésor dace de Herăstrău<sup>13</sup>, près de Bucarest. Nous avons déjà rappelé qu'un vase plus petit<sup>14</sup>, aux parois plus minces, avait été publié par nous en même temps que le trésor cité plus haut. On peut y ajouter les exemplaires découverts en Bulgarie, que nous avons signalés par la même occasion : 10 exemplaires découverts à Bohot<sup>15</sup>, près de Plevna, et 12 à Caraagatchi-Soufoular<sup>16</sup>, dans la région de Provadia. Dans la même étude sur le trésor de Herăstrău, nous rappelions que le trésor dace de Merii Goala comprenait un petit vase en argent, perdu depuis lors, qui semble avoir eu une forme analogue.

Récemment, le Musée National des Antiquités de l'Institut d'Archéologie de Bucarest s'est enrichi de deux vases en argent coniques ou demi-ovales qui, d'après certains indices assez vagues, semblent avoir été trouvés aux environs de Turnu-Severin.

Ajoutons-y encore le vase du même type découvert à Akhtanizovka<sup>17</sup>, dans le Kouban et que nous discuterons plus loin.

Nous voyons donc que les vases en argent coniques, du type de ceux de Sîncrăeni, apparaissent assez fréquemment dans le Sud de notre pays et se rattachent, grâce aux découvertes de Bulgarie, aux territoires de la rive droite du Danube. Bien que nous n'ayons pas la possibilité de suivre la dispersion de ces vases sur un plus vaste territoire, nous avons l'impression qu'ils constituent un type ne se trouvant que dans les régions indiquées ci-dessus et pouvant être considéré comme un type sinon thraco-gète, du moins, si l'on tient compte aussi de l'exemplaire d'Akhtanizovka, comme un type répandu dans les régions de l'Europe indiquées par nous.

<sup>12</sup> *The Swedish Cyprus expedition*, Stockholm, I—III, 1934—1937.

<sup>13</sup> V. plus haut, p. 182.

<sup>14</sup> V. plus haut, p. 182.

<sup>15</sup> « *Izvestiia-Institut* », XII, 1938, pp. 442—443 et fig. 238.

<sup>16</sup> *Ibidem*, p. 443.

<sup>17</sup> A. Spitzine, *Фалары южноу России*, «Известия Императорской Археологической Комиссии», St. Pétersbourg, 1909, p. 18 et suiv.

Le fait d'avoir trouvé dans les établissements daces de Poiana, le long du Siret, et de Popești, au bord de l'Argeș, des vases en terre cuite du même type, nous semble revêtir une plus grande importance<sup>18</sup>. Quelques-uns de ces vases présentent la cannelure intérieure typique que l'on retrouve d'ailleurs sur certaines imitations daces des bols déliens. C'est aussi dans les établissements daces que l'on trouve la forme des vases hémisphériques, également en terre cuite, décrits plus haut<sup>19</sup>.

En dehors des vases présentés jusqu'ici, il en existe deux autres (fig. 4), qui font aussi partie du premier groupe de vases, sans pied et sans anses. Cette forme, de même que les précédentes, doit être rattachée aussi aux bols déliens. Des formes ressemblantes se trouvent également dans les établissements daces, comme par exemple à Crăsani et à Popești. Nous croyons pouvoir affirmer que nos vases représentent une contamination de forme locale, imitant des originaux grecs, ayant l'ornement encore grec en « lignes horizontales », mais seulement sur la partie supérieure du vase.

Le second groupe des vases de Sîncrăeni comprend, ainsi que nous l'avons déjà indiqué, les vases à pied et à anses ; à l'intérieur de ce groupe on distingue un vase à anses et à pied sans « *nodus* » (renflement) (fig. 7), un vase à anses et à pied ayant un « *nodus* » au milieu et un autre au-dessus de la base (fig. 9), quatre vases à ornement similaire, possédant des anses et un pied à « *nodus* » (fig. 11–18), enfin deux autres vases à anses et à pied à « *nodus* » qui diffèrent des précédents par leur décor (fig. 19 et 21).

Bien qu'il soit certain que la forme de ces vases à pied et à anses veuille imiter la forme d'un canthare, nous avons pourtant l'impression qu'à l'origine ils ont été conçus comme des imitations des bols déliens, auxquels ont été ajoutés les anses et le pied. Cette impression n'est pas due seulement à la forme proprement dite des vases, mais aussi à la manière dont ils sont décorés. En effet, cela n'avait aucun sens d'ornementer toute la surface de quelques-uns de ces vases pour appliquer ensuite sur ces ornements des anses et des pieds.

Sans avoir la prétention de connaître tous les vases en argent à pied et à anses plus ou moins contemporains, nous ne croyons pas cependant qu'il en existe de parfaitement analogues à ceux de Sîncrăeni, soit que le vase proprement dit autant que le pied aient une forme différente, comme par exemple le vase en argent du kourgan d'Artioukov<sup>20</sup>, soit que, dans le cas où la forme du vase se rapproche de celle de Sîncrăeni, ce soit le pied qui diffère, comme pour le vase en argent de Goslawice-Wichela<sup>21</sup>.

Si nous en revenons aux bols déliens ou mégariens, nous croyons qu'il ne sera pas sans intérêt de reproduire certaines conclusions empruntées à l'importante étude de L. Byvanck-Quarles van Ufford sur cette catégorie de vases<sup>22</sup>. D'après l'auteur, les bols mégariens ont été en usage depuis la première moitié

<sup>18</sup> Au Musée National des Antiquités (Institut d'Archéologie). Fouilles dirigées par R. Vulpe.

<sup>19</sup> A Crăsani, par ex. V. Pârvan, *Getica*, Bucarest, 1926, p. 206, fig. 123–125.

<sup>20</sup> E. H. Minns, *Scythians and Greeks*, Cambridge, 1913, p. 431.

<sup>21</sup> « Mannus », 27, 3–4, 1935, p. 303, fig. 3–5 et K. Majewski, *Importy rzymskie na ziemiach słowiańskich*, Wrocław, 1949, pl. XIV/1.

<sup>22</sup> L. Byvanck-Quarles van Ufford, *Les bols mégariens*, « Bulletin van de Vereeniging tot Bevordering der Kennis van de antieke Beschaving », XXVIII, Leiden, 1953, p. 1 et suiv.

du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère jusqu'à l'empire, de sorte que l'on peut espérer trouver, en les étudiant, la possibilité de suivre l'évolution du style de l'art décoratif hellénistique. D'après la façon dont ces vases sont décorés, l'auteur distingue quatre types principaux: 1<sup>o</sup> les bols à calice végétal dont « la décoration présente un calice de feuilles, qui, partant d'un médaillon central sous le fond, renferme complètement le vase »; 2<sup>o</sup> les bols à godrons dans lesquels « un calice composé d'un grand nombre de pétales minces et allongés renferme complètement le vase »; 3<sup>o</sup> les bols à imbrications « recouverts de petites folioles qui s'imbriquent comme des écailles »; 4<sup>o</sup> les bols à bossettes « recouverts de petites saillies ».

Avant de passer à la discussion du système de décoration des vases de Sîncrăeni, nous croyons nécessaire de citer un passage de l'étude de Byvanck-Quarles qui vient à l'appui de notre thèse suivant laquelle les vases de Sîncrăeni dériveraient des bols mégariens: « Parmi les bols mégariens, écrit l'auteur à propos de la décoration de ces vases, il n'y a qu'un seul type où la représentation à figures soit vraiment essentielle. C'est le groupe des soi-disant *bols homériques* ou bols à *sujets littéraires* décorés tout autour de la panse, avec des motifs plus ou moins continus et empruntés aux chants homériques, à la tragédie ou à la mythologie ou tirés de la vie quotidienne »<sup>23</sup>.

Remarquons pour le moment qu'aucun des vases de Sîncrăeni n'est décoré de scènes ou de figurations, point sur lequel nous reviendrons après avoir discuté le problème des anses et des pieds de nos vases.

Nous distinguons sur les vases de Sîncrăeni deux types d'anses: l'anse formée par une barre recourbée, dont la courbure est à la hauteur du rebord et les deux bouts, aplatis en forme de triangle, sont fixés sur le corps du vase (fig. 7 et 21), et les anses de tous les autres vases, que nous pourrions appeler anses « en bec d'oiseau » ayant différentes variantes.

En ce qui concerne la première forme d'anse, on la retrouve dans la céramique grecque depuis l'époque archaïque, non seulement dans le canthare, mais aussi dans d'autres formes de vases, ce qui fait qu'il serait inutile d'essayer de citer des analogies. Il semblerait pourtant qu'elles soient plus rares dans les vases en métal, en l'occurrence dans ceux en argent. Nous rencontrons des anses similaires chez deux vases en argent du British Museum, tous les deux en forme de klix<sup>24</sup>. Nous la trouvons, avec une forme légèrement différente, dans un canthare d'Olbia<sup>25</sup> en argent, de l'époque romaine, sur un vase de Hildesheim etc.

Le type d'anse caractérisé par le bec d'oiseau semble être d'origine alexandrine. Nous retrouvons encore cette anse avec d'innombrables variantes sur différentes formes de vases ou d'autres objets en métal, comme par exemple les miroirs, à partir de l'époque hellénistique jusqu'à l'époque préféodale, dans le trésor en or de Pietroasa, par exemple. Dans son travail sur la toreutique alexandrine, Th. Schreiber englobe dans la catégorie des vases dits « Schnabelgefässe » différentes formes de récipients: casseroles, écuelles, coupes, verres, gobelets, etc. Les verres à centaures de Naples et de Paris, de même que différents autres vases, sont classés dans la même catégorie d'anses. On peut constater en général

<sup>23</sup> L. Byvanck-Quarles van Ufford, *Les bols mégariens*, loc. cit., p. 1 et suiv.

<sup>24</sup> H. B. Walters, *op. cit.*, pl. III/14 et 15.

<sup>25</sup> E. H. Minns, *op. cit.*, p. 383.

qu'une grande partie des produits d'orfèvrerie gréco-romains emploie ces anses et qu'ils sont caractérisés par un style commun <sup>26</sup>.

Comme nous l'avons déjà dit, l'anse à bec d'oiseau se retrouve sur cinq des vases du trésor de Sîncrăeni. Dans le premier, suivant l'ordre de leur description (fig. 9), la tête d'oiseau est très peu distincte et se rapproche légèrement du type 3 de Schreiber, bien qu'elle n'ait pas le bout pointu et que la volute soit plus grande. Dans le second vase (fig. 11), la volute est beaucoup plus réduite et n'est enroulée qu'une seule fois, tandis que la tête, qui est simplifiée aussi, est courbe et pointue. L'anse du vase de la figure 13 est similaire, mais plus grande, indiquant plus clairement la tête d'oiseau; les ornements des têtes et le petit cercle en forme d'yeux donnent l'impression d'une pareille tête. Quant au quatrième vase (fig. 15), où la volute est plus grande et enroulée trois fois, les têtes sont presque identiques. Enfin, sur le cinquième vase (fig. 19), la tête d'oiseau ne se distingue que très difficilement; elle n'est plus pointue et se termine presque en ligne droite; la volute a totalement disparu.

Comme nous l'avons déjà mentionné, neuf des vases de Sîncrăeni sont assez richement décorés. À l'exception de deux anses, ils ont un système de décoration combiné d'éléments géométriques et végétaux. Parmi les vases décorés, le premier, suivant l'ordre de leur présentation (fig. 4/1), possède comme ornements principaux la rangée d'oves, la « vague bondissante » (*laufender Hund*), le triangle simple ou le triangle ayant au sommet un petit cercle renfermant un point au centre. La rangée d'oves est, on le sait, un ornement très répandu, que nous trouvons dans la toreutique, la céramique et l'architecture et qui est très souvent employé comme ornement de bordure dans les bols de type délien. La vague ou le « chien bondissant » constitue aussi un ornement répandu, mais, à ce qu'il paraît, elle est rare sur les bols déliens. D'origine plus ancienne, nous la trouvons dans nos régions sur les objets en métal de l'âge du bronze et de la première époque de l'âge du fer. On peut dire la même chose du triangle incisé qui a quelquefois un point ou un petit cercle sur le sommet.

Nous avons vu que le second exemplaire de la catégorie des bols décorés (fig. 4/2) présente un nouvel élément, végétal cette fois, la feuille de lierre. Cet ornement, connu dans la céramique grecque, n'apparaît pas sur les bols déliens trouvés dans notre pays <sup>27</sup>. En échange, nous trouvons des feuilles de lierre, semble-t-il, sur la célèbre plaque en argent de Cioara <sup>28</sup>, qui peut être apparentée à notre trésor; on en trouve souvent aussi sur les *terrae sigillatae* romaines.

Un autre vase orné (fig. 7) est décoré, comme nous l'avons déjà vu, de la « vague bondissante » et du triangle incisé. Ce vase possède aussi, en dehors des ornements déjà mentionnés, une rangée de petits cercles qui forment la bordure de la bande décorée. Les cercles pointillés représentent, à leur tour, un motif connu de la céramique hellénistique, mentionné par Courby comme un ornement de bordure <sup>29</sup>. Ces lignes pointillées, comme les appelle ce dernier, se voient

<sup>26</sup> Th. Schreiber, *Die alexandrinische Toreutik*, « Abh. d. phil.-hist. Cl. d. kgl. sächs. Ges. d. Wiss. », 14, Leipzig, 1894, p. 312 et suiv. Voir aussi Fr. Drexel, *Alexandrinische Silbergefäße der*

Kaiserzeit, « Bonner Jahrbücher », 118, 1909, p. 177 et suiv.

<sup>27</sup> Information due à Irina Casan-Franga.

<sup>28</sup> V. Pârvan, *op. cit.*, p. 532, fig. 366, etc.

<sup>29</sup> F. Courby, *op. cit.*, p. 340, fig. 68/1.

aussi sur le vase suivant (fig. 11). Sur ce vase, apparaît aussi l'ornement dit à « imbrications », composé de 4 ou 5 rangées de folioles qui se superposent partiellement. Cet ornement connu des bols déliens se retrouve sur les imitations daces de ces bols. C'est toujours dans nos régions qu'apparaît, à une époque plus ancienne, un ornement semblable, sur le rhyton de Poroina<sup>30</sup>, ou sur la nuque d'un des protomes de taureaux du trésor de Craiova<sup>31</sup>, ou encore, sur une seule rangée, sur le casque en argent de Hagighiol<sup>32</sup>. Nous trouvons ce motif plus rapproché comme temps et comme forme, bien que les têtes des folioles soient tournées vers le bas, sur le pied d'un vase en bronze découvert dans la station gète de Tinosul<sup>33</sup>.

Si nous faisons un retour sur ce qui a été dit plus haut, nous croyons pouvoir établir une relation entre l'ornement à « vagues bondissantes » des vases de Sîncrăeni, qui ressemble à une file de têtes d'aigles ou de faucons, et l'ornement de l'un des vases en argent de Hagighiol qui représente très nettement une rangée de têtes d'oiseaux<sup>34</sup>.

L'ornement en forme de tresse, connu par les variantes très rapprochées qui figurent sur les vases hellénistiques, apparaît également sur les quatre vases ornés du motif à « imbrications » de Sîncrăeni. Sur la base du pied du second vase (fig. 13), on distingue la feuille de lotus, la pointe dirigée vers le bas. La feuille de lotus est un ornement si connu et si répandu dans l'art hellénistique que nous ne croyons pas nécessaire d'insister à ce propos. Elle est très fréquente sur les bols déliens et sur les vases en argent connus. En Dacie, nous trouvons cet ornement sur les bases des coupes en argent découvertes à Surcea<sup>35</sup>, très semblables à celles de Sîncrăeni et ressemblant également beaucoup, par leur ornementation, aux phalères en argent de Galitché<sup>36</sup>.

Sur le vase de Sîncrăeni, représenté dans la figure 19, il apparaît un autre élément décoratif. C'est la feuille d'acanthé, très répandue elle aussi dans l'art hellénistique en général, ainsi que sur les bols mégariens. Le fait de la retrouver dans l'aire des trésors daces en argent nous paraît être d'une singulière importance ; elle est représentée sur les deux fibules-phalères de Coada Malului<sup>37</sup> et sur les bases des coupes de Surcea, ou elle alterne, ainsi que sur celles de Sîncrăeni et sur les fibules de Galitché, avec la feuille de lotus. La feuille d'acanthé se trouve représentée en plusieurs variantes, même dans le trésor de Sîncrăeni, sur la calotte et sur la base du vase mentionné, ainsi que sur celles du vase suivant (fig. 21).

Nous rappelons aussi l'ornement composé de tiges, de feuilles et de fruits de lierre du vase de la figure 19, que l'on retrouve sur les vases en argent de cette époque, ainsi que le motif du vase de la figure 21, représentant la feuille d'acanthé

<sup>30</sup> B. Svoboda et D. Cončev, *Neue Denkmäler antiker Toreutik*, Praha, 1956, p. 73, fig. 22.

<sup>31</sup> Au Musée National des Antiquités (Institut d'Archéologie) de Bucarest.

<sup>32</sup> Dans les mêmes collections.

<sup>33</sup> V. Pârvan, *op. cit.*, p. 617, fig. 461.

<sup>34</sup> Cf. Vladimir Dumitrescu, *L'art préhistorique en Roumanie*, Bucarest, 1937, pl. XX.

<sup>35</sup> N. Fettich, *Archäologische Beiträge zur Ge-*

*schichte der sarmatisch-dakischen Beziehungen*, Acta Arch., 3, 1953, pl. XVIII/1-4.

<sup>36</sup> *Ibidem*, fig. 7-12.

<sup>37</sup> K. Horedt, *Kleine dakische Silberfunde*, « Dacia », 11-12, 1945-1947, pp. 265-267, fig. 3 (sous Vălenii de Munte); N. Fettich, *op. cit.*, p. 145, fig. 16 (d'après Horedt); Dorin Popescu, *Noi considerații asupra prelucrării argintului în Dacia*, « Studii și referate privind istoria României », I, Bucarest, 1954, p. 89 et suiv.

inscrite dans la feuille de lotus. Ce motif se retrouve aussi sur les tasses déliennes et même sur des exemplaires découverts à Histria <sup>38</sup>.



Au terme de ces courtes observations au sujet des formes et des ornements des vases en argent de Sîncrăeni, nous croyons nécessaire de revenir sur le problème soulevé par l'inscription pointillée πε, qui se lit sous le rebord du fragment du vase conique (fig. 1 / 5). Nous avons vu que Székely y voit une marque d'artisan, disant, avec raison d'ailleurs, que les Daces connaissaient l'alphabet grec. Nous savons que les inscriptions sur les vases peuvent avoir différents sens. Elles peuvent indiquer, en dehors de la marque de l'artisan, le nom du propriétaire, le poids ou le volume du vase ou avoir un caractère votif <sup>39</sup>. On pourrait aussi émettre l'hypothèse, qui nous paraît probable, que les lettres πε, représentent une déformation du mot grec πνε (bois) synonyme du *bibe* latin, qu'on rencontre sur certains vases antiques.

Il est encore nécessaire de dire quelques mots de la technique employée dans l'exécution des vases de Sîncrăeni. Il semblerait que tous les vases, y compris ceux à anses et à pieds, ont été travaillés au marteau. Les parties qui les composent, les anses, le pied et la base, ont été exécutées séparément, puis soudées au corps du vase <sup>40</sup>. Les ornements du vase ont été travaillés « au repoussé » ou au pointillé. En ce qui concerne la dorure, elle a été obtenue à l'aide d'un amalgame de mercure.



Toutes les indications que nous avons données jusqu'ici, quoique assez vagues et incomplètes, nous permettent cependant d'essayer de répondre à la question posée dès le début de cette étude: le trésor de Sîncrăeni peut-il être considéré comme étant un trésor dace? A première vue il paraîtrait que rien ne soit dace ou *seulement* dace dans la forme et l'ornementation des vases de Sîncrăeni. Nous avons constaté, en effet, que la forme des vases était hellénistique et nous avons accepté de voir en eux, même dans ceux qui ressemblent à un canthare, des objets dérivant des bols déliens. En ce qui concerne leurs motifs décoratifs, nous avons vu qu'ils étaient caractéristiques de l'art hellénistique et plus spécialement des bols de Délos. On pourrait donc se demander en quoi consiste le caractère dace du trésor. Outre le fait que ce dernier a été trouvé dans le voisinage d'une station dace <sup>41</sup>, le trésor tout entier a, pour ainsi dire, une apparence dace, qui résulte de plusieurs éléments. Nous avons d'abord en vue la façon dont est composé le trésor, quoiqu'elle ne soit pas caractéristique uniquement pour les trésors daces. On sait que les trésors daces renferment souvent, en dehors d'autres objets, des fibules et des monnaies, comme c'est le cas de notre trésor; il est même probable qu'elles s'y trouvaient en plus grand nombre, mais n'ont pu être retrouvées.

<sup>38</sup> Information due à Irina Casan-Franga.

<sup>39</sup> Th. Schreiber, *op. cit.*, p. 385 et suiv. Voir aussi F. Courby, *op. cit.*, p. 394, fig. 83.

<sup>40</sup> Sur la technique des vases en métal, voir D. K. Hill, *The technique of Greek metal vases and its*

*bearing on vase forms in metal and pottery*, AJA, 51, 1947, p. 248 et suiv.

<sup>41</sup> Des fouilles ont été faites dans cette station; cf. R. Vulpe, *Săpăturile de salvare de la Sîncrăeni*, (1954), SCIV, VI, p. 559 et suiv.

Le fait que tous les vases de Sîncrăeni peuvent dériver d'une forme originale, celle du bol délien, confère aussi, selon nous, au trésor que nous étudions un caractère dace, car cette forme n'a été nulle part ailleurs plus acceptée et imitée qu'en territoire dace. On sait que de nombreux bols déliens originaux ont été trouvés à Histria et beaucoup d'imitations dans les stations daces. Il semblerait que la prédilection des Daces pour la forme hémisphérique ou conique fût très marquée. Ceci est une des raisons qui nous fait partager l'opinion de Fr. Drexler, selon laquelle le célèbre chaudron de Gundestrup est un travail dace <sup>42</sup>. Fr. Behn, lui aussi, a tout récemment daté ce vase de la fin de l'époque La Tène <sup>43</sup>. Le fait que la figure anthropomorphe faisant un geste d'adoration avec les bras levés, qui se trouve sur la frise du vase de Gundestrup, a été également trouvée dans la forteresse dace de Piatra Roşie <sup>44</sup> en Transylvanie et ressemble à certaines figures qui se trouvent sur une plaque de bronze de Popeşti <sup>45</sup>, en Valachie, plaide en faveur de son caractère dace.

Il est vrai que le vase de Gundestrup fait partie, comme l'a montré Fettich <sup>46</sup>, d'une autre catégorie de vases, celle des vases à omphalos, mais il n'en est pas moins vrai qu'il a la forme hémisphérique chère aux Daces.

Il est également vrai que le chaudron de Gundestrup, d'après certaines considérations qui ne sont certainement pas négligeables, mais ne peuvent être concluantes, a été daté récemment des III<sup>e</sup>—IV<sup>e</sup> siècles de notre ère <sup>47</sup>.

Pour en revenir au trésor de Sîncrăeni, nous rappellerons qu'il contient le type de vase conique que nous considérons être thraco-gète et qu'on trouve également en dehors du territoire de notre pays, en Bulgarie et à Akhtanizovka, dans le Kouban. Il est intéressant de noter qu'en dehors du fait que des répliques en terre cuite de ce vase ont été trouvées dans nos stations gètes, même les grands dolia à estampille au nom de Decebalus, découverts dans la forteresse dace de Grădiştea Muncelului, sont de cette forme <sup>48</sup>.

Quant au trésor d'Akhtanizovka, c'est en quelque sorte une réplique des trésors daces, contenant en plus, en dehors du vase conique typique, un bracelet spiriforme en or qui rappelle les bracelets daces en argent. Ces objets indiquent un fond commun de civilisation thrace, que l'on retrouve depuis la Bulgarie jusqu'au Caucase. Les phalères en argent doré, considérées comme sarmates par certains savants, font partie elles aussi de la toreutique thraco-daco-pontique. Le système commun d'ornementation qui se voit sur les phalères de Galitché, sur les bases des coupes de Sîncrăeni et de Surcea, par exemple, de même que la feuille d'acanthé de la fibule de Coadă Malului, plaident en faveur de cette opinion.

Il existe encore un autre fait qui accorde au trésor de Sîncrăeni une place à part dans le cadre des trésors en argent plus ou moins contemporains. Bien que par leur aspect les vases à anses de Sîncrăeni paraissent ressembler, à première

<sup>42</sup> Fr. Drexler, *Über den Silberkessel von Gundestrup*, JdI, XXX, 1915, p. 1 et suiv.

<sup>43</sup> Fr. Behn, *Kultur der Urzeit*, III (Sammlung Götschen, Bd. 566), Berlin, 1950, p. 120.

<sup>44</sup> C. Daicoviciu, *Cetatea dacică de la Piatra Roşie*, Bucureşti, 1954, fig. 37 et 38.

<sup>45</sup> R. Vulpe, *Şantierul arheologic Popeşti*, « Materiale », III, 1957, p. 241, fig. 23.

<sup>46</sup> N. Fettich, *A gundestrupi ezüstedény alakjáról*, AÉ, XLV, 1931, p. 43 et suiv.

<sup>47</sup> H. Norling-Christensen, *Solvkedlen fra Gundestrup*, « Aarbøger for Nordisk Oldkyndighed og Historie », 1954, p. 77 et suiv.

<sup>48</sup> Cette ressemblance a été remarquée par C. Daicoviciu, voir SCIV, VI, 1955, p. 201 et suiv.



vue, à certains vases des célèbres trésors de Hildesheim ou de Boscoreale par exemple, un examen plus attentif des formes et des ornements de Sîncrăeni montre que les formes à anses diffèrent des formes connues, dont le pied et la base du pied sont plus élevés et la calotte hémisphérique. Il est intéressant de relever, à propos des ornements, que même si certains éléments se retrouvent sur les vases en argent connus, comme les motifs végétaux par exemple, les éléments anthropomorphes ou zoomorphes n'existent pas à Sîncrăeni.

Ici encore nous devons rappeler que toute l'exécution, et plus particulièrement celle des ornements des vases de Sîncrăeni, montre que ces derniers n'ont pu être travaillés dans un grand atelier grec, comme le croit Fettich pour certains trésors daces<sup>49</sup>. Il suffit de se souvenir à ce propos de l'interruption de l'ornement en forme de tresse, que l'on observe sur l'un des vases (fig. 17).

Quoique l'on connaisse beaucoup de vases en argent, dont quelques-uns ont été mentionnés au cours de notre étude et d'autres, pouvant être apparentés à nos vases, ont été reproduits par L. Byvanck-Quarles (un vase de Civit  Castellan, un autre de Hildesheim, un troisième de Bulgarie, plus un vase en or de Transcaucasie)<sup>50</sup>, nous ne connaissons pas de vases parfaitement analogues aux vases à pied de Sîncrăeni. Nous avons mentionné les vases en argent des trésors daces découverts sur le territoire de la République Populaire Roumaine.   l'exception d'un vase trouvé en Olt nie et datant du commencement du I<sup>er</sup> siècle de notre ère<sup>51</sup> et d'un autre vase de Transylvanie appartenant probablement au II<sup>e</sup> siècle de notre ère<sup>52</sup>, il n'existe pas d'autres vases en argent de l'époque qui nous intéresse qui aient été découverts en Roumanie. Ces deux vases font partie d'un type connu de cette époque, mais ils diff rent de ceux de Sîncrăeni. On peut dire la même chose, en général, des vases en argent découverts dans les régions voisines de notre pays. Nous mentionnerons à cet effet certaines découvertes publiées récemment, comme, par exemple, les deux écuelles en argent et quelques anses, dont l'une est très jolie, du type « bec d'oiseau », trouvées en Slovaquie<sup>53</sup>, dans des tombes romaines. Un trésor qui peut en partie être apparenté aux trésors daces provient de Tekije, en Yougoslavie<sup>54</sup>. Le trésor, daté de la fin du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, contient, entre autres, des bracelets en argent et des casseroles en argent à anses en « bec d'oiseau ».

★

Avant de terminer nos observations sur le trésor de Sîncrăeni et de passer aux trésors daces en général, il nous reste à aborder le problème de la détermination de sa date. Nous avons vu que Székely, se basant sur différentes analogies de la fibule et des monnaies, le situe dans la première moitié du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère.

En ce qui concerne les monnaies de Sîncrăeni, tant celle de Dyrrhachium que l'imitation thasienne, elles ont circulé pendant tout le I<sup>er</sup> siècle avant notre

<sup>49</sup> N. Fettich, *Arch ologische Beiträge*, etc.

<sup>50</sup> L. Byvanck-Quarles van Ufford, *op. cit.*, p. 18 et suiv.

<sup>51</sup> Une étude sur ce vase par D. Tudor, sous presse dans « *Germania* », 1959. Voir aussi D. Tudor, *Oltenia roman *, Bucure ti, 1958, p. 24, fig. 1.

<sup>52</sup> M. Macrea a reproduit une photographie de ce vase dans « *Gazeta Ilustrat * », 9–10, Cluj, 1937.

<sup>53</sup> V. Ondrouch, *Bohat  hroby z doby r mskej na Slovensku*, Bratislava, 1957, pl. 35/1 et 3; pl. 43 et pl. 45/1.

<sup>54</sup> D. Mano-Zisi, *Nalaz iz Tekije*, Beograd, 1957. Voir aussi les vases trouvés en Bulgarie (« *Izvestiia-Institut* », XIII, 1939, pp. 171–172) ainsi que H. J. Eggers, *Der römische Import im freien Germanien*, Hamburg, 1951.

ère. Il est intéressant de noter que l'on a récemment découvert en Moldavie un grand trésor de drachmes de Dyrrhachium qui contenait aussi 5 imitations thasiennes<sup>55</sup>. Parmi les centaines de monnaies de Dyrrhachium de ce trésor, il se trouve aussi des monnaies portant la signature du magistrat qui a émis également la monnaie de Sîncrăeni.

La fibule de Sîncrăeni est, d'après Székely, une fibule de type La Tène récent. Elle ressemble à une des fibules du trésor dace de Remetea et à la petite fibule de Bistrița<sup>56</sup>. Selon l'opinion de Fettich, le trésor de Remetea peut constituer l'un des meilleurs critères permettant de dater les trésors daces, étant donné qu'il a été conservé dans son entier et qu'il contient aussi des monnaies, dont la plus récente est une monnaie romaine républicaine de l'an 16 ou 15 avant notre ère<sup>57</sup>. La plus petite fibule de Bistrița représenterait, toujours d'après Fettich, un type récent, illustrant la dernière phase du développement de la fibule dace<sup>58</sup>.

Toujours en vue d'établir la date du trésor de Sîncrăeni, on pourrait faire encore les observations suivantes: on retrouve à Akhtanizovka un vase conique en argent, identique à ceux de Sîncrăeni, daté du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère<sup>59</sup>; le même vase a été aussi trouvé à Herăstrău dans un trésor qui peut être mis en relation avec le trésor de Coadă Malului par les fibules-phalères plus récentes que celles de Herăstrău et conçues dès le début comme des fibules. Le trésor de Coadă Malului contient, à son tour, un bracelet spiriforme de type dace, auquel on peut trouver des analogies dans les trésors daces. Nous devons mentionner que cette liaison indirecte, par association de types, confère aussi un caractère dace au trésor de Sîncrăeni. Les deux bracelets en argent de Sîncrăeni, auxquels Székely trouve des analogies avec certains bracelets transylvains, publiés par Fettich, avec un bracelet trouvé en Moldavie dans la station dace de Poiana, etc., sont aussi du type dace. L'ornement formé de cercles, avec ou sans point au milieu, de l'un des bracelets, est également très fréquent dans la décoration des parures daces, comme sur la fibule de Cadea Mare<sup>60</sup> et la petite fibule de Bistrița<sup>61</sup>, par exemple.

Toutes ces considérations sont, selon nous, suffisantes pour démontrer le caractère dace du trésor de Sîncrăeni et pour permettre de le dater du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère et plus probablement de la seconde moitié de ce siècle. Le trésor de Surcea, découvert dans la même région, doit être plus ancien, comme l'a remarqué Székely très justement<sup>62</sup>, du fait également que Sîncrăeni contient des vases coniques qui s'associent aux phalères de Herăstrău, plus récentes que celles de Surcea, étant donné qu'elles ont été transformées en fibules. Malgré cela, l'intervalle de temps qui sépare le trésor de Sîncrăeni de celui de Surcea ne peut pas être trop considérable, car ils contiennent des bases de pieds de coupes presque identiques.



Le problème des trésors d'objets daces en argent a pris au cours de ces soixante-dix dernières années une place assez importante dans la littérature archéo-

<sup>55</sup> B. Mitrea, *Monetele orașelor Dyrrachium și Apollonia în Moldova, Tezaurul de la Viișoara*, SCN, II, 1958, p. 27 et suiv.

<sup>56</sup> Z. Székely, *op. cit.* pp. 27–28.

<sup>57</sup> N. Fettich, *op. cit.*, pp. 164–165.

<sup>58</sup> *Ibidem*, p. 164.

<sup>59</sup> *Ibidem*, p. 169.

<sup>60</sup> *Ibidem*, pl. XXXVII, fig. 1–3.

<sup>61</sup> *Ibidem*, p. 153, fig. 20/2.

<sup>62</sup> Z. Székely, *op. cit.*, p. 14.

logique. En lignes générales ce problème, en commençant par l'étude de Fl. Rómer<sup>63</sup> et en continuant avec différents articles de moindre envergure et avec le travail plus important de G. Téglás<sup>64</sup>, paru en 1911, a été correctement traité en ce qui concerne la date et l'origine dace de ces trésors.

On sait que V. Pârvan, dans son ouvrage bien connu « Getica », paru en 1926, a repris l'étude de ce problème et a essayé de synthétiser les résultats auxquels étaient arrivés les archéologues hongrois, contribuant aussi dans une mesure importante à sa solution. Pârvan, s'inspirant en partie des études plus anciennes que nous avons mentionnées, constate dans l'art de travailler l'argent, — très florissant en Dacie au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère —, différentes influences aussi bien locales que grecques, scythes, celtes ou illyriennes et arrive à la conclusion que les Daces ont réussi à fondre tous ces éléments en un style dace qui leur était propre.

C'est après la publication de « Getica » de Pârvan qu'ont été découverts les trésors d'objets d'argent de Merii Goala<sup>65</sup>, Poiana-Gorj<sup>66</sup> et Herăstrău<sup>67</sup>, où apparaissent des types d'objets en argent, inconnus jusqu'alors.

Le savant hongrois I. Paulovics conteste, dans un ouvrage paru en 1944, l'origine ethnique dace des trésors en question et considère les objets comme appartenant aux Celtes de Pannonie, établis en Dacie au II<sup>e</sup> siècle de notre ère<sup>68</sup>. Cette opinion n'a été partagée ni par les archéologues roumains ni par leurs collègues hongrois.

En 1948 parut l'étude d'Elisabeth Patek sur les *Rapports balkaniques des trésors en argent dénommés daces*<sup>69</sup>. Après avoir démontré que les objets en argent de la deuxième époque de l'âge du fer sont rares en Europe, à l'exception des territoires qui s'étendent depuis les Alpes jusque dans la Pannonie méridionale, en Dacie, en Thrace, ainsi que dans le nord de la Grèce de l'époque classique et de l'Italie (vallée du Tessin), l'auteur analyse sommairement les différents types de bijoux en argent et conclut que l'art de travailler l'argent de Dacie n'est qu'une ramification de cette grande aire et qu'il ne faut pas chercher ses racines en Dacie.

E. Patek, commençant par mentionner la fibule dace en argent que nous appelons « à nœuds » ou « à boutons », croit que cette fibule, apparentée à celle de Regöly, est de même origine que celle d'Ornavasso, la grande nécropole celte, proche du lac Majeur. La spirale bilatérale longue et droite qui caractérise la fibule d'Ornavasso ainsi que celle de Regöly, quoique rapetissée, est encore assez grande dans la fibule dace.

Bien que la fibule « à boutons » dace dérive, comme on l'a déjà dit, d'un type de fibule celte, elle représente sans contredit un type de fibule qui ne se trouve qu'en territoire dace.

<sup>63</sup> AÉ, 1886, p. 204 et suiv.; p. 385 et suiv.

<sup>64</sup> « Bányászati és kohászati lapok », XLIV/9, Budapest, 1911.

<sup>65</sup> Dorin Popescu, *Objets de parure géto-daces en argent*, « Dacia », VII–VIII, 1937–1940, p. 183 et suiv.

<sup>66</sup> C. S. Nicolăescu-Plopșor, *Le trésor dace de Poiana-Gorj*, « Dacia », VII–VIII, 1937–1940, p. 203 et suiv.

<sup>67</sup> Dorin Popescu, *Nouveaux trésors géto-daces en argent*, « Dacia », XI–XII, 1945–1947, p. 35 et suiv.

<sup>68</sup> I. Paulovics, *Dacia keleti határvonala és az úgynevezett « dák » ezüstkincsek kérdése*, 1944, p. 104 et suiv.

<sup>69</sup> E. Patek, *Az úgynevezett « dák » ezüstkincsek balkáni kapcsolatai*, « Antiquitas Hungarica », II, 1948, p. 84 et suiv. Voir aussi E. Patek, *Quelques remarques sur les trésors d'argent dits « géto-daces »*, *AntHung.*, III, 1949, p. 199 et suiv.

D'après E. Patek, la fibule en argent dace « à bouclier » est d'origine grecque et a été apportée en Dacie par l'intermédiaire des Thraces.

Nous pourrions objecter à cela que les Daces ou leurs ancêtres connaissent déjà la fibule « à bouclier » (il est vrai d'un type différent) depuis la période hallstattienne; une des variétés des fibules en argent ressemble parfaitement aux boucles du trésor de Poiana Gorj qui semblent être d'origine illyrienne.

Par rapport à la fibule « à bouclier », E. Patek, mentionnant la fibule en argent à représentation anthropomorphe ou « à masque », trouvée en un point inconnu du territoire de la Transylvanie, affirme que cette fibule prouve l'existence de relations entre la Transylvanie et la Bulgarie. A ce sujet, l'auteur reproduit une communication verbale de N. Fettich, d'après laquelle ce dernier aurait trouvé une parfaite analogie entre le type de figure qui décore cette fibule et la représentation d'une divinité de Bulgarie. L'auteur, continuant à analyser les bijoux daces en argent, déclare avec raison que l'on doit voir dans les bracelets terminés par des palmettes ou par des têtes d'animaux, une influence gréco-scythe. En ce qui concerne les chaînes tressées en argent, elle les croit plutôt d'origine illyrienne quoique, selon une opinion qui n'est pas seulement la nôtre, elles doivent être considérées d'origine gréco-scythe.

En général, l'auteur attribue un rôle beaucoup trop grand à l'influence illyrienne dans l'art de travailler l'argent chez les Daces.

Sans trop insister là-dessus et sans mentionner pour le moment les ouvrages qui ne se sont occupés qu'en passant de cette question, nous rappellerons pourtant que les fouilles de grande envergure faites dans notre pays et spécialement à Zimnicea, Poiana, Popești et dans les montagnes d'Orăștie, ont éclairé d'une nouvelle lumière la culture matérielle des Daces avant la conquête romaine, montrant que même si ce peuple a subi certaines influences étrangères, il n'a pas cessé de posséder sa propre civilisation dans laquelle il faut englober le métier et l'art de l'orfèvrerie.

De l'avis de l'auteur, il existerait des types plus répandus, dont la diffusion peut être suivie depuis les Alpes jusque dans les régions pontiques. Le chemin parcouru par certains types peut être retracé aussi depuis les Balkans et le Pont jusque vers le Nord et l'Ouest. Les pièces à filigrane et « à masque humain », les chaînes tressées peuvent être classées parmi ces types. En ce qui concerne la fibule « à bouclier », E. Patek maintient son opinion déjà exprimée antérieurement, qu'elle serait d'origine grecque et qu'elle aurait pénétré dans nos régions par les contrées thraces. Les imitations de monnaies thasiennes, qui circulent depuis la fin du deuxième siècle et pendant le premier siècle avant notre ère, représentent la même influence méridionale.

La fibule à représentation humaine, de même que les phalères du même type, montre qu'il y avait des relations entre les régions mentionnées ci-dessus; ces différentes pièces ont dû être travaillées dans le même atelier. Elles indiqueraient, d'après Rostovtzev, l'influence d'une migration iranienne, celle des Sarmates.

La chaîne tressée, ainsi que les bracelets à spirale, ornés de palmettes et de têtes d'animaux sont d'origine grecque, à savoir de l'époque classique. Toutefois, la tête de serpent qui les garnit prouve le goût des peuplades de la steppe pour le style zoomorphe. Ces bracelets font renaître les formes de l'âge du bronze, de même que certaines formes de la céramique scytho-dace.

Le savant hongrois J. Harmatta <sup>70</sup>, à l'occasion de ses études sur l'expansion des Sarmates aux derniers siècles avant notre ère, reprend certains aspects du problème des trésors daces en argent. De même que Rostovtzev <sup>71</sup>, Harmatta attribue les phalères en argent, y compris celles de Herăstrău ou de Surcea, aux Sarmates, qui les auraient diffusées lors de leur grande expansion, qui eut lieu entre les années 125—61 avant notre ère, dans les territoires qui s'étendaient du Don au Danube. Harmatta mentionne dans le groupe des phalères dispersées à travers cette aire de civilisation, les exemplaires d'Akhtanizovskaïa Stanitz, Severskaïa Stanitz, Iantchokrak, Starobielsk, Taganrog, Ouspenskaïa Stanitz, Novouzensk, Istetzkaïa Iourta, celles de Galitché dans la Bulgarie du Nord-Ouest; une autre, d'origine inconnue, de même que les deux exemplaires conservés au Cabinet des Médailles. Il cite aussi dans son étude les phalères de Surcea, trouvées dans le Sud-Est de la Transylvanie et les englobe dans le même groupe.

La contribution la plus importante à la question des trésors daces en argent qui ait vu le jour ces dernières années est celle du savant hongrois N. Fettich, qui publia en 1954 une étude très documentée intitulée *Contributions archéologiques à l'histoire des relations sarmato-daces* et accompagnée de nombreuses et excellentes reproductions d'objets en argent <sup>72</sup>.

Fettich reprend, dans ce travail, les problèmes posés par les auteurs précédents, surtout par E. Patek et J. Harmatta, concernant les origines et la diffusion des trésors en argent sur le territoire dace. Il contribue à leur solution par de nombreuses considérations d'ordre technique et arrive à des conclusions importantes que nous résumerons plus loin.

L'ouvrage de Fettich, en dehors d'une courte introduction, renferme six chapitres. L'introduction traite des relations qui existaient entre les Sarmates et les Daces, surtout au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Après avoir rappelé l'occupation d'Olbia par Burébista en l'an 55 avant notre ère, il attire l'attention sur le fait que, d'après les sources anciennes, la population, après s'être enfuie, serait retournée dans cette ville qui demeura jusqu'en 40 sous la domination dace. Cette période est de la plus haute importance en ce qui concerne l'exécution des pièces en argent de ces trésors. On continua, même après l'assassinat de Burébista, à en travailler non seulement à Olbia, mais aussi dans les cités appartenant à Cotiso, à Dikomès et à Skorylo, probablement jusqu'à la chute de l'état dace.

Au premier chapitre de son ouvrage, le savant hongrois décrit le trésor découvert en 1934 à Surcea (district de Țirgu Secuesc, Région Autonome Hongroise) dans le Sud-Est de la Transylvanie. Le dit trésor contient deux phalères en argent doré. L'une représente un cavalier ayant un chien à ses pieds et un aigle au-dessus de sa tête; l'autre représente un griffon. Fettich parle de quatre autres phalères bombées, ornées de dessins à motifs floraux, qui sont en réalité, comme l'a montré Z. Székely, des pieds de coupe du type de celles de Sîncrăeni. On a découvert aussi, au même endroit, une barre courbe et informe, en argent, et six petites enclumes en fer.

<sup>70</sup> J. Harmatta, *Studies on the history of the Sarmatians*, « Magyar-görög tanulmányok », 30, Budapest, 1950, p. 29 et suiv.; voir aussi dans *ActaArch*, II, 1932, p. 354 et suiv.

<sup>71</sup> M. Rostovtzev, *Сарматские и индо-скифские древности*, « Recueil N. P. Kondakov », Prague, 1926, p. 239 et suiv.

<sup>72</sup> N. Fettich, *op. cit.*

D'après Fettich, les phalères de Surcea ont été travaillées dans le même atelier et font partie du groupe de phalères de la Russie méridionale, décrites par Spitzine, auxquelles il faut ajouter les phalères découvertes ultérieurement à Galitché en Bulgarie, à Balakliia près d'Izioum, en Ukraine et à Herăstrău près de Bucarest.

Après avoir fait au second chapitre des observations de nature technique au sujet du trésor de Surcea, et après avoir émis des suppositions quant à leurs propriétaires, le savant hongrois cite un passage de la *Germania* de Tacite dans lequel il est parlé de l'usage de porter des phalères ainsi que des torques. Cette information, d'après Fettich, pourrait concerner les voisins sarmates et daces des Germains de l'Est. Il déduit du contenu de ce passage que ces bijoux étaient portés à l'époque de Tacite. Fettich montre plus loin que les phalères de Surcea représentent la première pénétration des phalères sarmates en territoire dace, tandis que les phalères de Herăstrău représentent des pièces de harnachement transformées en fibules. Il se demande aussi dans quel atelier cette phalère aura été travaillée. La solution de cette question dépendrait, selon lui, beaucoup moins de l'analyse du style que de la connaissance des détails techniques. Fettich croit que c'est grâce à eux qu'il serait possible d'identifier les pièces d'un groupe de phalères sarmates exécutées dans un seul atelier et avec les mêmes instruments. Ces phalères sont celles de Surcea, Galitché, Iantchokrak, Taganrog, Starobielsk, Balakliia et Herăstrău. La dorure plus légère et de couleur citron plus prononcée des objets, que nous retrouvons si souvent dans les bijoux daces en argent, est un des traits caractéristiques de cet atelier. C'est aussi cet atelier qui emploie, comme motif décoratif, la représentation du Panthéon gréco-iranien, avec une préférence particulière pour les cultes locaux. L'importance de cet atelier doit avoir été spécialement grande et son influence a dû durer très longtemps, probablement jusqu'à la renaissance, non seulement des phalères (fibules-phalères) mais aussi de certains ornements qui servaient au culte.

Le troisième chapitre de l'étude de Fettich s'occupe du trésor de Herăstrău. Fettich montre que les deux phalères de ce trésor ont été destinées dès le début à servir de fibules, car dans le cas contraire les œillets des courroies, caractéristiques des pièces de harnachement, auraient été visibles et leur transformation ultérieure en fibules aurait détérioré la dorure supposée antérieure.

L'auteur parle ensuite de la parenté unissant les phalères de Herăstrău à celles de Vălenii de Munte, plus exactement de Coada Malului, ainsi qu'à la fibule de Transylvanie conservée au Musée National Hongrois, qui leur ressemble beaucoup. Selon l'opinion de Fettich, ces fibules-phalères ont été travaillées elles aussi dans le même atelier que les fibules qui n'ont pas de représentation anthropomorphe, comme par exemple celles de Cerbăl ou de Cadea Mare. Ceci est prouvé non seulement par le fait que ces phalères, de même que les autres fibules, ont presque toujours leurs bords martelés, mais aussi par la couleur citron de leur dorure exécutée probablement avec de l'or de Transylvanie. Fettich constate les mêmes caractéristiques de nature technique dans les armilles daces et conclut qu'elles ont été travaillées dans le même atelier que les phalères. C'est toujours le même atelier qui a produit, sous l'influence sarmate, un grand nombre de phalères et sous l'influence daco-gète les trésors en argent daces très connus, entre autres, les fibules à représentations de divinités.

Dans le quatrième chapitre, intitulé *Découvertes daces de Transylvanie*, Fettich présente à nouveau une série de trésors en argent connus depuis longtemps. Cette présentation est d'une grande valeur, car elle précise non seulement les conditions dans lesquelles ces trésors ont été découverts et les décrit en insistant sur les détails de technique, mais aussi parce qu'elle est accompagnée d'excellentes reproductions. Les trésors présentés sont ceux de *Trăscău-Sîngeorge* (Torockó-Szentgyörgy), *Bistrița* (Besztercze), *Cerbăl* (Cserbel), *Ghelița* (Gelence), *Coldău* (Kudu), *Cojocna* (Kolozs), *Oradea* (Nagyvárad), *Sacalasău* (Sástelek), *Cadea Mare* (Nagykágya). En dehors des trésors énumérés plus haut, Fettich en mentionne ou en présente d'autres qui, à son avis, sont d'une grande importance pour fixer la position du trésor de Surcea, avec référence au passage de la *Germania* de Tacite cité plus haut.

Le cinquième chapitre traite des relations des antiquités daces et des antiquités sarmates. Il rappelle que, d'après Rostovtzev, les ornements de forme arrondie du harnachement des chevaux passèrent du domaine assyropersan au monde grec de l'ancienne période hellénistique et, de là, plus loin vers le Nord. La découverte d'Alexandropol, datée du commencement du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère, époque où l'influence de la civilisation celtique venant de l'Ouest inonde les régions du Danube moyen et inférieur, a une certaine importance pour les débuts de la production des phalères de la Russie méridionale.

Les fibules qui paraissent à cette époque constitueront le point de départ du développement de la fibule dace. Ces fibules sont caractérisées par leur pied replié vers l'arrière au-dessus de l'arc où il forme un bouton. Ces boutons deviennent de plus en plus fréquents dans les fibules de la seconde période de l'époque La Tène. C'est le cas de celles d'Oradea, de Cojocna, de Moigrad, etc. Leur évolution est caractérisée, d'après Fettich, par l'élargissement de plus en plus grand de l'arc vers l'extrémité. Dans les exemplaires plus récents, cette partie élargie de l'arc est dorée. Une des fibules de Bistrița représente un exemplaire de ce type parvenu à sa complète évolution ; elle a été trouvée en même temps qu'une fibule plus récente qui n'a plus le pied replié sur l'arc, mais qui garde, comme réminiscence des boutons, un bouton faisant partie de l'arc. Deux autres fibules semblables, à pied non replié, mais à deux nœuds (très importantes d'après Fettich pour dater les trésors daces en argent) ont été trouvées dans le trésor dace de Remetea. Ce trésor contient 169 monnaies romaines de la République, dont la plus ancienne date de l'an 144 et la plus récente des années 16 et 15 avant notre ère. Les monnaies découvertes dans les trésors daces couvrent habituellement une longue période de temps et les traces d'usure, visibles dans les objets d'argent, montrent que le temps écoulé entre la date de leur frappe et celle de leur enfouissement est assez long.

Les fibules celto-daces, de même que les grands torques à tête de canard, ont été en usage pendant toute la dernière période de l'époque La Tène que V. Pârvan a fixée entre les années 100 avant notre ère et 50 de notre ère. Fettich croit que ces fibules ont une évolution différente de celle des chaînes, des armilles, des fibules à représentations anthropomorphes et, en général, des bijoux dorés. Selon Fettich, aucun de ces objets composant le trésor de Merii Goala, publié par nous, n'est originaire de Transylvanie. Ceux qui font des recherches sur les

produits des ateliers de Transylvanie peuvent plutôt les trouver dans les fibules à « astragales » et dans les torques.

Vers l'an 300 avant notre ère, certains orfèvres de l'Ouest de la Hongrie auraient, selon le même auteur, transporté le centre de leur activité en Transylvanie, où ils auraient travaillé dans cet atelier très florissant, dont sortirent les grandes fibules à « astragales » du type plus récent. Plus tard, à l'époque de la fondation des cités daces (La Tène III), les orfèvres se réfugièrent probablement à l'abri de ces fortifications, même si on y fabriquait des outils en fer et des armes plus simples.

Fettich est d'avis qu'il faudrait reconnaître à la civilisation scythe de Hongrie et de Transylvanie une plus grande importance que ne l'a fait Pârvan, par exemple. Ce qui est certain, c'est que la ville d'Olbia a joué un rôle important dans le développement de cette civilisation.

La découverte faite à Akhtanizovka, entre autres objets, de spirales en or à protomes d'animaux, éclaire l'origine des grandes spirales daces. Leurs originaux n'étant pas parvenus jusqu'en Transylvanie ou jusqu'en Hongrie, il est certain que leurs imitations non plus n'ont pu être exécutées en Transylvanie.

Fettich, prenant comme point de départ les opinions de Pârvan relatives à l'importance du rôle des villes d'Olbia et d'Histria dans les relations commerciales des Grecs et des Daces, arrive à la conclusion que l'atelier qui, pendant la troisième période du La Tène III, confectionnait des bijoux en argent pour la noblesse dace de Transylvanie et des phalères en argent doré pour les Sarmates des steppes de la Russie méridionale, devait se trouver à Olbia. Dans le « Hinterland » d'Olbia, les éléments ethniques sarmates ont pu se mêler à des éléments géto-daces. Il est probable aussi que les territoires boisés qui descendaient jusqu'au Dniepr étaient sous la domination dace, tandis que les régions de steppe et celle du Sud-Est de la Transylvanie étaient occupées, déjà depuis le commencement du III<sup>e</sup> siècle, par les Sarmates. C'est dans cet îlot de steppe de Transylvanie que se trouve Surcea.

Fettich dit plus loin que la découverte des phalères de Herăstrău a permis d'établir un rapport entre les phalères sarmates et le trésor dace en argent. Les trésors à phalères de Galitché, Taganrog, Iantchokrak, Balakliia, Herăstrău, forment un groupe plus récent, étroitement rattaché à celui des bijoux daces en argent doré qui doit être daté du milieu du premier siècle avant notre ère.

La période d'épanouissement de la synthèse sarmato-dace doit être datée de la seconde moitié du premier siècle avant notre ère.

A la fin du chapitre, l'auteur répète certaines de ses observations concernant le trésor de Surcea. Les détériorations et traces d'usure des pièces de ce trésor prouvent qu'il a passé par plusieurs mains. Son dernier propriétaire fut, probablement, un orfèvre qui gardait ces objets d'ancienne mode pour les refondre en même temps que l'argent brut, et pour les transformer en d'autres objets. Il n'est pas impossible que le trésor de Surcea, ceux qui lui sont apparentés et les trésors daces en argent aient été enfouis pendant les guerres daco-romaines. Comme il n'était plus possible, depuis longtemps, d'envoyer à Olbia l'argent nécessaire à l'orfèvrerie, il est naturel que ce matériel soit entré en possession d'un orfèvre local.



Le VI<sup>e</sup> et dernier chapitre du travail de Fettich est consacré à la durée de la période pendant laquelle ces bijoux furent portés. Pour pouvoir la déterminer, il faudrait, de l'avis du savant hongrois, connaître mieux l'ensemble des découvertes, ce qui nous permettrait de déterminer les différences chronologiques et typologiques. Pour le moment, nous constatons seulement que la période de grande activité de l'atelier d'Olbia peut être placée entre l'an 100 avant notre ère et l'an 50 de notre ère. Fettich s'oppose, à propos des monnaies trouvées en même temps que les bijoux en argent, à l'opinion selon laquelle ces monnaies auraient servi à la confection de bijoux, étant donné que l'argent dont sont exécutés ces derniers est beaucoup plus fin que celui employé pour les monnaies romaines de la République et pour les imitations barbares. Toutes ces monnaies suffisaient à peine à couvrir les besoins de la circulation monétaire dans les territoires daces.

La monnaie de ces trésors qui porte la date la plus récente ne peut indiquer qu'une période postérieure à celle de leur enfouissement. En dehors du trésor de Poiana-Gorj, dont les monnaies les plus récentes datent du règne de Domitien, il existe deux autres preuves sérieuses que ces bijoux ont été portés pendant tout le premier siècle avant notre ère et même pendant le II<sup>e</sup> siècle de notre ère : ce sont, premièrement, la représentation des fibules et des torques sur les stèles de l'époque impériale découvertes en Dacie et, secondement, les outils d'orfèvrerie trouvés à Surcea. On trouve des fibules et des colliers ressemblants sur des monuments qui ont été étudiés par I. Paulovics, datés du II<sup>e</sup> siècle de notre ère et attribués aux colonistes celtes venus de Pannonie. Fettich, sans être de cet avis, reconnaît que malgré les différences existant entre les fibules et les colliers daces d'une part et ceux représentés sur les stèles funéraires mentionnées plus haut, d'autre part, elles pourraient indiquer quand même que ces bijoux étaient restés en usage. On peut constater, par exemple, la présence de phalères-fibules aux environs de Szeged. L'influence de l'atelier d'Olbia se retrouve encore après plusieurs siècles dans différentes découvertes, comme dans les fibules discoïdales et les phalères-pendentifs du trésor de Șimleul Silvaniei.

Le fait que de tels objets ont continué à être exécutés, la présence des outils d'orfèvrerie de Surcea et l'information puisée dans Tacite au sujet de l'emploi de ces parures, font supposer que les bijoux d'argent continuaient à être en usage sous Décébal, c'est-à-dire à l'époque de l'épanouissement de la culture dace.



En continuant la présentation des travaux concernant les trésors daces, dans l'ordre de leur apparition, nous rappellerons notre contribution sur le trésor de Coada Malului <sup>73</sup>, publiée en 1954. Nous nous permettons de reproduire quelques-unes des conclusions auxquelles nous étions arrivés alors, au sujet de ces trésors : « Si maintenant nous considérons séparément le groupe des phalères découvertes sur le territoire de notre pays et si nous faisons abstraction de celles de Surcea (qui, ainsi qu'on l'a montré ultérieurement, ne sont pas des phalères), nous voyons que les cinq autres phalères (celles de Herăstrău, de Coada Malului et de Transylvanie), possèdent une caractéristique commune que n'ont pas les autres phalères, celle d'être des fibules et non pas des pièces de harnachement. Nous

<sup>73</sup> Dorin Popescu, *Noi considerații asupra prelucrării argintului* (voir plus haut, note 37).

nous trouvons donc devant une localisation typique, nous dirions même devant la « dacification » d'un type d'ornement imité d'après un prototype étranger, mais adapté aux besoins créés par d'autres conditions de vie ».

« Sur les phalères de Herăstrău plus anciennes, sans aucun doute, que celles de Coadă Malului, on peut voir comment s'est produit la transformation ; probablement que, après achèvement de la phalère, on lui ajoutait la fibule proprement dite, tandis que les autres phalères ont été dès le début conçues comme des fibules ».

Nous rapportant à l'avis de Fettich, selon lequel certaines des phalères connues en argent doré auraient été travaillées dans le même atelier, nous continuons nos observations comme suit :

« Nous devons tenir compte cependant du fait que les phalères de Herăstrău et de Coadă Malului ont été trouvées avec d'autres ornements en argent, caractéristiques aux Daces, et que nous pouvons admettre avoir été travaillées dans nos contrées. Le fait que ces phalères sont des fibules et que nous ne trouvons nulle part ailleurs de phalères-fibules de ce type, est important également. Par conséquent, nous ne pouvons admettre qu'elles aient été travaillées hors de Dacie, qu'à condition d'admettre qu'étant travaillées dans un atelier étranger, elles auraient été destinées dès le début aux Daces ».

« Qu'on ait fait en Dacie environ 60 découvertes de trésors et d'objets isolés en argent, parmi lesquels se trouvent des types qui n'apparaissent dans aucune autre région, voilà qui nous permet de croire qu'ils ont été travaillés sur place. Les plus nombreux ont été trouvés au cœur même de la Dacie, dans la région de Hunedoara, où l'on pouvait trouver aussi l'argent nécessaire au développement de cet artisanat ».

« De même, les prémices de la formation et de la connaissance de ce métier d'art ont existé. Les Thraces du Nord du Danube se sont avérés dès l'époque du bronze habiles à travailler le bronze et l'or... Il semble que nous ayons à faire à un très ancien métier, celui du travail des métaux précieux, répandu par des Grecs expérimentés, mais repris et continué, quelquefois même plus intensément, par les populations soumises à l'influence de la civilisation grecque. Nous rappelons en ce sens l'art gréco-thrace de la R. P. de Bulgarie et de la Dobroudja, qui est apparenté de très près à l'art dace ».

Dans un compte rendu du travail de Fettich, Z. Székely<sup>74</sup> montre que ce dernier a le mérite d'essayer de résoudre le problème de la toreutique dace en se fondant sur la technique et sur les analogies, mais qu'il arrive à certaines conclusions fausses pour n'avoir pas tenu compte du milieu dans lequel ces trésors ont été trouvés. C'est ainsi que Fettich sépare le trésor de Surcea du milieu dans lequel il a été découvert, négligeant le fait qu'il a été trouvé dans un établissement dace. En ce qui concerne le rite funéraire des Daces, on connaît les tombes de Zimnicea<sup>75</sup> ou de Șimleul Silvaniei<sup>76</sup>, dans lesquelles des objets de parure ont été aussi trouvés, ce qui rend l'avis de Fettich que les Daces auraient abandonné les cadavres aux bêtes féroces et aux oiseaux, inacceptable.

D'autre part, toujours d'après Székely, l'art de travailler les métaux implique une technique commune, élémentaire, qui était connue en Dacie. L'atelier

<sup>74</sup> Dans SCIV, VI, 1955, p. 345 et suiv.

<sup>75</sup> SCIV, I, 1950, p. 93 et suiv.

<sup>76</sup> Z. Székely, « Materiale și cercetări de istorie veche a României », București, I, 1951, p. 43 et suiv.

d'Olbia a pu exercer une influence sur cet art, mais il est peu probable que les objets en argent aient été importés dans des régions où la matière première existait en abondance.

Toujours dans le même compte rendu, Székely montre que les soi-disant phalères de Surcea ne sont pas des phalères, mais des bases de coupes du genre de celles des vases à pied de Sîncrăeni. Le trésor de Surcea a été enfoui au II<sup>e</sup> siècle ou, au plus tard, au commencement du premier siècle avant notre ère, tandis que celui de Sîncrăeni l'a été dans la première moitié du premier siècle avant notre ère. En résumé, Székely croit que les objets daces en argent ont été travaillés sur le territoire même de la Dacie et ne sont pas importés, comme le soutient Fettich.

Ce point de vue est partagé aussi par O. Floca<sup>77</sup> qui, en 1956, publia les trésors daces de Sărăcsău et de Șeica Mică, lorsqu'il déclare que l'unité des types trouvés dans les trésors daces, sur toute l'étendue de la Dacie, et la technique relativement primitive employée pour leur exécution, plaident en faveur de l'existence de centres où l'argent était travaillé sur le territoire même de la Dacie. A l'appui de cette opinion, Floca présente comme argument important le fait que deux trésors semblables, celui de Cerbăl et celui de Sărăcsău, ont été trouvés dans des régions avoisinantes.

Les trésors publiés par O. Floca enrichissent sensiblement le nombre d'objets daces en argent. Le trésor de Sărăcsău (district d'Orăștie), par exemple, découvert en 1950, est composé de 8 fibules, 3 colliers, 4 bracelets et 6 bagues, tandis que celui de Șeica Mică (district de Mediaș), trouvé en 1954, renferme 2 fibules, 3 colliers, 5 bracelets, 1 chaîne ornementale et 348 monnaies romaines de la République.

Nous devons encore mentionner ici les objets en argent trouvés dans les tombes à incinération de Șimleul Silvaniei, dont nous avons déjà parlé et représentant un torque, 4 bracelets, 1 bracelet fragmentaire et 7 pendentifs. Les parures en argent ont été trouvées avec d'autres objets en bronze, en fer, en céramique, etc. Des monnaies ont été trouvées dans les deux tombes. La monnaie la plus récente de l'une des tombes date de l'an 8 avant notre ère, tandis que la monnaie la plus récente trouvée dans l'autre tombe, remonte à l'an 2 avant notre ère.



On a pu constater d'après l'exposé ci-dessus que les trésors en argent découverts sur le territoire de la Dacie ont été, ces dernières années, au premier plan des préoccupations de l'archéologie roumaine et hongroise, autant par les découvertes importantes faites en ce domaine, que par les études non moins importantes qui ont été publiées.

Il ressort aussi que les avis sont encore partagés, surtout en ce qui concerne l'origine, la provenance et, dans une certaine mesure, l'attribution ethnique de ces trésors. Tandis que les archéologues de Roumanie considèrent que les objets qui composent ces trésors ont été travaillés sur les territoires habités par les Daces, certains archéologues hongrois croient qu'au moins une partie de ces objets ont été importés en Dacie et proviennent de certaines influences étrangères.

---

<sup>77</sup> O. Floca, *Contribuții la cunoașterea tezaurilor de argint dacice*, București, 1956, pp. 35 – 36.

Personnellement, nous avons, plus d'une fois, exprimé notre avis au sujet de ce problème. Dès le début, nous avons été d'accord que l'art des Daces de travailler l'argent est né autant des attaches locales que des influences venues du dehors. Ce qui nous intéresse en premier lieu, c'est de savoir si les différents types de parures ont été travaillés sur le territoire dace ou s'ils ont été importés de l'extérieur. En ce qui concerne cette question, nous croyons devoir faire une distinction nette entre l'origine d'un type et l'endroit où il a été confectionné. De même que nous avons admis que la forme de la plupart des objets en argent découverts en Dacie n'est pas d'origine dace — et nous l'avons aussi admis pour le trésor de Sîncrăeni — nous devons reconnaître également que, malgré l'influence étrangère qui se constate dans ces objets, ils ont été travaillés sur le territoire dace.

Nous avons montré quels arguments pouvaient être apportés à l'appui de cette thèse. Nous pourrions en ajouter d'autres qui, avec ceux que nous avons déjà mentionnés, pourraient être résumés de la façon suivante:

1. La connaissance et la dispersion du travail des métaux sur le territoire dace dès le début de l'âge des métaux.

2. L'existence de la matière première, l'argent en l'occurrence.

3. La découverte d'une petite enclume d'orfèvre (?) dans la forteresse dace de Costești. La présence de petites enclumes en fer dans le trésor de Surcea.

4. La découverte en 1953 d'un trésor de monnaies thasiennes et romaines de la République à Stăncuța (district de Galați), qui contenait, en dehors des monnaies, deux petites barres d'argent, dont l'analyse chimique a montré qu'elles provenaient de la fonte de monnaies du genre de celles renfermées par le trésor <sup>78</sup>.

5. Le fait que le trésor de Surcea, par exemple, a été trouvé dans une station dace et dans un vase dace en terre cuite. De même, le fait qu'une station dace existait à quelques kilomètres de l'endroit où a été découvert le trésor de Sîncrăeni.

6. Le fait, rappelé plus haut, que deux trésors se ressemblant ont été trouvés non loin l'un de l'autre. C'est aussi dans des régions voisines à Surcea et à Sîncrăeni, qu'on a trouvé les bases de coupes à pied semblables.

7. Les ressemblances et les analogies existant entre les formes et les ornements des vases daces en argent et entre les formes et les ornements de la céramique découverte dans les stations daces.

8. La composition de ces trésors, qui dénote une analogie dans la préférence et l'usage des parures (surtout des fibules) sur le territoire où ces trésors sont répandus.

9. L'adaptation de certains objets d'origine étrangère aux conditions locales: la transformation des phalères dorées en fibules et la ressemblance des représentations anthropomorphes sur toutes les fibules-phalères trouvées en Dacie.

10. La dispersion des objets daces en argent sur le territoire dace et, avec de petites exceptions, dans les régions influencées par la civilisation dace ou à *substratum* thrace.

On pourrait encore, sans aucun doute, apporter d'autres arguments en faveur de la confection locale des trésors daces en argent. Par exemple le fait, mentionné plus haut, que les objets en argent étudiés ici présentent, malgré tout,

<sup>78</sup> C. Preda, *Contribuții la problema provenienței argintului din tezaurele geto-dace, în lumina desco-*

*peririi monetare de la Stăncuța*, SCIV, VIII, 1957, p. 113 et suiv.

certain aspect primitifs, peut-être moins en ce qui concerne leur exécution proprement dite que celle des ornements (dans quelques vases de Sîncrăeni, par exemple, ou dans le cas des représentations humaines, par exemple les fibules-phalères).

Il est vrai que nos arguments sont de valeur inégale et qu'en général, ils ne peuvent être considérés comme absolument concluants. Il nous semble néanmoins que les arguments que l'on pourrait leur opposer ne le sont pas davantage. Il nous paraît peu probable que certains objets en argent, comme les grands bracelets en spirales répandus jusque dans l'Ouest de la Transylvanie, par exemple, aient été apportés d'Olbia. Que dans les contrées habitées par les Daces, plus rapprochées d'Olbia ou d'un autre grand centre, Histria, en Moldavie et, respectivement en Dobroudja, on ne trouve pas d'objets en argent de la catégorie de ceux qui nous intéressent, c'est là un fait assez curieux. Il ne l'est pas moins de constater que cette importation de marchandises à travers les Carpates se limite aux objets de parure en argent, tandis que, aux siècles précédents, cette importation, qui partait des cités grecques des bords de la mer Noire et arrivait jusqu'aux Carpates et presque jusqu'à Jassy, a été constatée surtout grâce à des restes d'amphores hellénistiques.

En ce qui concerne les phalères en argent doré, considérées comme sarmates, il est difficile d'admettre qu'elles aient été apportées par les Sarmates dans les endroits où elles ont été trouvées, même si on admet leur origine sarmate, étant donné qu'elles sont « localisées », comme nous l'avons déjà vu, par leur transformations en fibules et parce qu'elles ont été trouvées, tant à Herăstrău qu'à Coada Malului ou à Surcea, avec des objets daces et des objets qui, en tout cas, ne sont pas sarmates. En outre, on sait que, jusqu'à présent, aucun objet sarmate pouvant être daté du premier siècle avant notre ère n'a été découvert sur le territoire de notre pays où sont répandues ces phalères.

Par ailleurs, il nous semble que nous devons plutôt reconnaître dans ces phalères une influence hellénistique, au moins dans celles qui sont décorées de masques humains. Fettich lui-même croit que ce masque représente une divinité de Bulgarie. À part cela, toujours selon l'opinion de Fettich, les phalères de Herăstrău auraient été conçues dès le début comme des fibules.

De tous les arguments que nous avons produits en faveur de la thèse que nous soutenons, ceux formulés aux points 8 et 10, et que nous avons d'ailleurs déjà mentionnés à une autre occasion, nous paraissent les plus importants. Le fait que les trésors daces en argent contiennent des types ou des variantes de types qui ne se trouvent que sur le territoire dace, ou sur un territoire influencé par la civilisation dace (nous nous rapportons aux grands bracelets en spirales trouvés en Yougoslavie <sup>79</sup> et en Bulgarie <sup>80</sup>) ou encore sur un territoire ayant subi l'influence thrace (nous pensons, par exemple, à la dispersion des vases coniques en argent) — nous paraît en effet particulièrement important pour solutionner le problème de leur provenance.

Nous osons donc exprimer, encore une fois, l'opinion que les nouvelles découvertes faites ces dernières années dans le domaine des objets daces en argent

<sup>79</sup> Voir Draga Garašanin, *Katalog der vorgeschichtlichen Metalle*, Beograd, 1954, pl. XLIV.

<sup>80</sup> « Izvestiia-Institut », XX, 1957, p. 300, fig. 7.

ne changent en aucune façon l'aspect du problème ainsi que l'avaient déjà saisi dans ses grandes lignes et très justement G. Téglás ou Vasile Pârvan. L'art du travail de l'argent par les Daces demeure, d'après nous, un art ayant des racines locales plus anciennes, ainsi que des influences venues du dehors et a été exercé dans une grande mesure sur le territoire dace surtout dans le premier siècle avant notre ère<sup>81</sup>. Il fait partie d'une vaste aire de civilisation, fortement reliée à la partie thrace de celle-ci, ainsi que le montrent certaines formes communes que l'on peut trouver aussi bien en territoire bulgare que sur le territoire soviétique<sup>82</sup>.

Dans l'appréciation des phénomènes culturels des derniers siècles avant notre ère, il faut d'ailleurs, de plus en plus, tenir compte d'un puissant fond culturel et ethnique thrace, répandu sur un vaste territoire. Ce fait a été établi par plusieurs savants à l'occasion des discussions relatives à l'expansion de la civilisation scythe<sup>83</sup>.

DORIN POPESCU

<sup>81</sup> Thomas Edith date les trésors de Surcea et de Sincrăeni au milieu du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère. AÉ, 84, 1957, p. 105 et suiv.

<sup>82</sup> A. P. Mantzévitch, *К вопросу о торевтике в скифскую эпоху*, VDI, 1949, 2, pp. 196 et suiv.

<sup>83</sup> Voir A. I. Meliukova, *К вопросу о памятниках скифской культуры на территории средней Европы*, SA, XXII, 1955, p. 239 et suiv.; N. N. Pogrëbova,

*Состояние проблем скифо-сарматской археологии и конференции ИИМК АН СССР 1952 г.*, p. 3 et suiv., dans «Вопросы скифо-сарматской-археологии», Moscou, 1954. Voir aussi Dorin Popescu, *Problema sciților din Transilvania în opera lui Vasile Pârvan*, SCIV, IX, 1958, p. 9 et suiv. Pour les phalères en argent, voir K. V. Trever, *Памятники греко-бактрийского искусства*, Moscou—Leningrad, 1940.